

LE CANADA FRANÇAIS

ET LE FRANCO-CANADIEN

Ass. Législative 12007

FONDE LE 1er JUIN 1900.

VOL. XLVIII NO. 16

PUBLIE A ST. JEAN D'IBERVILLE, CANADA.

VENDREDI, 20 SEPTEMBRE 1907

LE CANADA-FRANCAIS

Journal Libéral Hebdomadaire du District d'Iberville.
ABONNEMENT... \$1.00 par année.
PLACE DU MARCHE, ST. JEAN.
GABRIEL MARCHE, Rédacteur-Propriétaire.
Telephone Bell 103

ON pourra se procurer "Le Canada-Français" à Montréal, à la Librairie Renaud, No. 202 Est rue Ste-Catherine, et à la librairie Saint-Louis, No. 288 Est, même rue.

SOMMAIRE

1ère page.—L'Assemblée de Longueuil.
—Deux élections par acclamation.
—Une grosse affaire en perspective pour St-Jean.—L'Assemblée Bourassa à Iberville.—Un nouveau journal.—L'industrie du papier.—Traité avec la France.
—Dans Ontario.—Coursier de Paris.
2ème page.—La Session d'Ottawa.
Régis Tremblay.—Modernités.
Arsène Bessette.
3ème page.—Choses du Canada (Faits divers intéressants).
4ème page.—Les Blessures de la Vie.
Faucher de Saint-Maurice.
5ème page.—Commerce—Pour les Cultivateurs.
6ème page.—Nouvelles des Etats-Unis.
7ème page.—Première Moisson, Louis Fréchette.—L'Amie Solitaire, Léon Lorrain.—Pensées choisies.
—Cuisine.—Petits conseils.
8ème page.—Dépêches Etrangères (nouvelles de différentes parties du monde).
9ème page.—Echos des Alentours (nouvelles des paroisses de la Région).
10ème page.—Nouvelles de St-Jean.—Aux Nouveautés, Arsène Bessette.

L'Assemblée de Longueuil

Une grande assemblée à laquelle l'hon. M. Gouin, premier ministre de la province de Québec, adressera la parole, aura lieu dimanche prochain à Longueuil, sous le patronage de l'Association libérale du comté de Chambly.

Les autres orateurs seront l'hon. Adélard Turgeon, l'hon. Rodolphe Roy, MM. Maurice Perrault, M.P.P.; L. J. Gauthier, M.P.P.; Chs. Archer, C.R.; Arthur Geoffroy, L.L.B. Des invitations ont été adressées à un grand nombre de députés fédéraux et provinciaux, et tous ont accepté.

Deux Elections par Acclamation

Les bons, Pugsley et Graham ont été élus par acclamation dans St. John et Brockville, mercredi.

Les deux nouveaux ministres feront honneur au cabinet Laurier.

Une Grosse Affaire en Perspective pour Saint-Jean

De sérieux pourparlers sont actuellement en voie entre des citoyens de St-Jean et des capitalistes étrangers au sujet de l'établissement en notre ville d'une grande industrie. Il s'agitrait ni plus ni moins que de l'installation d'une usine à fabriquer les chars qui nécessiterait des débuts l'emploi d'au moins de 2,500 hommes avec perspective de doubler ce nombre dans l'espace de deux ans, après le commencement des opérations.

Il est aussi d'autres beaux projets en vue et dont nous espérons pouvoir entretenir nos concitoyens avant longtemps.

Tout ce que nous pouvons dire pour le moment c'est que notre ville a plus que jamais raison d'avoir confiance en l'avenir.

L'Assemblée Bourassa à Iberville

On annonce pour dimanche prochain, le 22 courant, une assemblée à Iberville où M. Henri Bourassa et ses amis sont invités à prendre la parole.

On nous dit que l'hon. M. Gouin avait également été prié par un certain nombre d'électeurs du comté, de venir croiser le fer avec le jeune député de Labelle.

Nous ne comprenons pas très-bien comment l'on pourrait exiger du Premier ministre, dont tous les instants sont comptés, qu'il se nuit à parcourir la province et à discuter sur les hustings.

La tâche d'un chef de gouvernement est déjà assez accablante qu'il nous semblerait de la dernière injustice de lui demander, surtout à un moment où l'on ne peut même invoquer comme prétexte l'approche incessante d'une lutte électorale, d'abandonner la direction de la barque pour voler à la rencontre de tous ceux à qui il plaira de discuter publiquement sa politique.

Et, si l'intérêt du parti exige que les attaques virulentes de M. Bourassa et de ses suivants ne soient pas laissées sans réponse, nous avons comme chefs de garnisons, nos représentants au fédéral et au local, MM. Joseph Demers et Philippe Roy qui,

nous assure-t-on, à l'instar de M. le député Beauparlant de St-Hyacinthe et plus récemment de M. le député Blouin de Lévis, sont bien décidés à intercepter au passage le gant qu'on voudrait lancer à la tête du premier ministre, en allant, dimanche prochain, rencontrer ses contradicteurs.

C'est à ces lieutenants officiels de l'armée libérale qu'est dévolu le devoir de venir soutenir l'honneur du drapeau.

En se portant à l'assaut des guerriers nationalistes, ils auront bien mérité et de leurs chefs et de leurs électeurs.

UN NOUVEAU JOURNAL

Notre confrère du "News", de cette ville, nous annonçait, la semaine dernière, une grande nouvelle. Il vient, paraît-il, de se former une compagnie intitulée "Le Progrès libéral" dans le but de fonder un autre journal libéral dans notre district.

Des renseignements plus détaillés, que nous avons pu obtenir par la suite, nous ont même permis d'appréhender les noms de quelques-uns de ceux qui ont consenti à délier les cordons de leurs bourses au profit de l'entreprise.

Parmi eux et non l'un des moindres puisqu'il possède déjà à son actif pour trois mille piastres d'action engagement de sa part, d'augmenter jusqu'à cinq mille, se trouve une de nos vieilles connaissances, M. Bibo-deau qui, on s'en souvient, a été attaché, pendant quelque temps à la rédaction d'un journal conservateur de cette ville, aujourd'hui décadé, et qui s'appelait "l'Alliance".

Un journal libéral dont l'un des plus forts actionnaires est connu pour avoir fait de la politique conservatrice active! Voilà qui pourrait paraître suspect.

Mais, enfin, dans notre siècle où l'on coudoie, pour ainsi dire, tant de choses merveilleuses, quelques-uns étranges, l'habitude de rencontrer presque à chaque pas de ces phénomènes, fait que nous en sommes rendus à ne nous plus étonner de rien.

Jusqu'aux vieilles sœurs de l'antiquité par le chloroforme qui vient d'être défrôlé, grâce à la découverte du fameux docteur rouennais Stéphane Leduc, par l'électricité. C'est ainsi qu'en appliquant sur le crâne d'un coureur deux électrodes chargées d'un courant de trente-cinq volts seulement, on obtient chez le sujet un état d'insensibilité permettant de pratiquer sur sa personne les opérations les plus douloureuses sans qu'il s'en aperçoive.

Mais, au fait, qui nous dit que l'expérience que veulent tenter les promoteurs du "Progrès libéral" n'aurait pas, avec la découverte du savant français, une certaine parenté en ce sens qu'elle aboutirait à un résultat à peu près identique, à savoir: l'endormir ou non plus d'un individu mais de toute une population avec cette différence toutefois qu'au lieu de l'énergie électrique on emploierait la lumière?

Chacun son goût, mais nous sommes sûrs que les bons vieux lecteurs du "Canada-Français" sont d'avis que: sommeil pour sommeil, ils préfèrent encore le doux et reconfortant dodo que leur procure la lecture de notre journal.

Ces réserves faites, tout en souhaitant longue vie au futur confrère, nous faisons des vœux pour que la compagnie qui s'est chargée de le mettre au monde, ne soit pas trop gênée dans ses élans vers le succès par le nom qu'elle a choisi.

"Le Progrès libéral"! Cela rime un peu avec "badlock".

Le nouveau journal sera imprimé à Montréal et distribué toutes les semaines dans les comtés de St-Jean et d'Iberville par un agent qui sera, en même temps, chargé de prendre des abonnements, puis des annonces, puis de voir à la collection des annonces et des abonnements.

L'INDUSTRIE DU PAPIER

Comme l'industrie du papier dans la République voisine tire sa matière première du Canada, il est intéressant de constater ses progrès. Sa production qui, il y a six ans, représentait cent millions de dollars, s'est élevée l'an dernier à deux cents millions. C'est encore le livre qui tient la tête dans la consommation du papier, mais le journal le suit de près. Viennent ensuite les diverses sortes de papier, à envelopper ou de luxe, les cartons, le papier goudronné, etc.

Plus de soixante-six mille ouvriers travaillent dans les manufactures de papier américaines; ils étaient au nombre de cinquante mille en 1900. L'augmentation du travail a donc été de trente-deux pour cent seulement, tandis que pour le même temps la production s'est élevée de quarante-huit pour cent. Le perfectionnement des machines est cause de cette différence. Par contre ces machines ont nécessité des capitaux. En effet le capital des manufactures de papier américaines atteignait deux cent quatre-vingt millions; il était de cent soixante millions en 1900: c'est une augmentation de soixante-cinq pour cent.

Comme ce sont les Etats du Nord qui produisent le plus de papier, et que la majeure partie de leur matière première vient du Canada, il est facile de se figurer la répercussion qu'aurait une augmen-

tion des droits d'exportation sur la pulpe canadienne. Reste à attendre ce que sera l'effet du gigantesque trust du papier qui est en formation aux Etats-Unis.

TRAITE AVEC LA FRANCE

Le traité que vient de conclure avec le gouvernement français les honorables MM. Fielding et Brodeur marquera le commencement d'une ère de développement commercial et d'union plus intime entre le Canada et notre ancienne mère-patrie, la France.

Ce sont des liens longtemps dénoués qui se renouent. Depuis près de vingt ans le gouvernement canadien avait fait des efforts dans ce sens; mais il était toujours survenu quelque chose pour entraver la réussite de ses projets.

Les détails du traité ne seront connus que lorsqu'il aura été soumis au ministre des Affaires Etrangères à Londres et au gouvernement canadien à Ottawa, mais sa conclusion est chose définitive: il n'y a aucun doute que les conditions en sont favorables à l'expansion du commerce entre les deux pays.

Il y a plus à considérer cependant dans la conclusion de ce traité que des avantages commerciaux et de débouché que les produits canadiens auront sur le marché de France qui, jusqu'à ce jour, leur était pratiquement fermé. Le nouveau traité est le triomphe de l'autonomie coloniale. Jadis, quand le Canada voulait faire un traité de commerce avec un autre pays, un représentant autorisé de l'Angleterre assistait aux délibérations, et conduisait presque les négociations. Dans le cas actuel les ministres canadiens ont eux-mêmes conduits les négociations. La Grande-Bretagne a laissé le Canada régler seul les conditions du traité. Elle conserve bien le droit de le sanctionner, mais c'est pour la forme seulement.

Le nouveau traité contribuera à l'expansion de l'influence française au Canada. C'est un refrain familier à la libre nationaliste de crier que le gouvernement libéral fait une erreur en soutenant au développement de la race canadienne française, qu'il veut noyer les vaincus de 1760 dans l'élément anglo-saxon.

Ce traité sera aussi le meilleur agent d'immigration que nous pourrions avoir en France. Il nous fera mieux connaître dans ce pays, et nous amènera non seulement des industriels et des commerçants avec leurs capitaux, mais aussi des paysans, des cultivateurs, de bons colons. De cette façon l'influence française au Canada marchera de pair avec l'influence des autres races, et nos amis les nationalistes n'auront plus raison de craindre que notre nationalité soit dévorée, étouffée, engloutie, pour nous servir de leurs expressions favorites.

Le rapprochement que le nouveau traité va provoquer entre la France et le Canada français surtout, est appuyé par l'Angleterre. Il est le résultat de l'entente cordiale qui existe déjà entre les deux pays, et sur ce même sol qu'elles se sont disputé pendant plus d'un siècle l'Angleterre et la France rivaliseront encore, mais dans la lutte pacifique du commerce et du développement du pays.

DANS ONTARIO

L'Association des Agriculteurs d'Ontario a tenu son assemblée annuelle à Toronto, l'autre jour, et son président, M. James McEwing, a exprimé, dans son rapport annuel, les vœux de ses collègues sur les diverses questions économiques qui les intéressent directement.

M. McEwing est libre-échangiste et il ne cache pas son opposition aux droits même modérés et raisonnables du tarif Fielding, ainsi qu'aux primes auxquelles, pourtant, le pays doit la fondation de ses importantes industries métallurgiques.

Il félicite, cependant, le gouvernement fédéral d'avoir résisté à la pression des manufacturiers et de n'avoir pas augmenté les droits à la récente révision du tarif.

Mais ce qui intéressera le plus nos lecteurs, c'est l'appréciation que fait M. McEwing de la situation agricole actuelle de l'Ontario.

La saison, d'après lui, a été mauvaise pour l'agriculture; les récoltes de foin, de grains et de racines se sont mal passées; les récoltes de céréales ont été envahies par la rouille; ce qui entraînera une diminution correspondante dans la production de la viande de boucherie, du beurre et du fromage.

Il estime que, de ce chef, le revenu des agriculteurs d'Ontario sera de \$80,000,000 au-dessous de celui de 1906 et il recommande sagement ses confrères d'économiser, de réduire les dépenses de ménage, dont la prospérité des années précédentes avait peut-être favorisé une trop large expansion.

Courrier de Paris

SOMMAIRE

Nouvelles Canadiennes: Le Dîner en l'honneur du ministre des Affaires Etrangères de Paris; chez l'hon. M. Brodeur; la catastrophe de Québec et la presse française.—Un ami du Canada élu sénateur: M. Lemarié de Saint-Malo.—"L'Hermine", revue de Bretagne et de la Canada.—Les graciés de S. M. le roi de Siam.—818 jours pour traverser Paris.—Un raid d'une carte postale.—Le Ménéant de N.D. des Victoires.

Paris, ce 6 septembre 1907.

Après avoir offert en l'honneur de Son Excellence M. Pichon, ministre

des Affaires Etrangères, un dîner auquel assistaient l'hon. M. Fielding, ministre des Finances; l'hon. M. Hector Fabre, Sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre à Paris, M. Boivin, député-ministre des Finances, M. Mollard, directeur du Protocole, M. Henri Menier, M. Anatole Poincaré, agent commercial du ministère des Affaires politiques au ministère de Paris; M. G. Louis, directeur des affaires politiques au ministère des Affaires étrangères; M. Chaprol, directeur au ministère du Commerce; l'honorable M. Brodeur a continué, avantageusement pour l'intérêt commercial des deux pays, les pourparlers pour la rédaction des traités de commerce franco-canadien. Dans une entrevue qu'a bien voulu m'accorder l'ancien orateur de la Chambre des Communes, j'ai appris quelques points importants du nouveau traité, mais j'ai compris, après la conversation obtenue du ministre, que c'était se montrer un vrai ami du Canada en ne les révélant point avant que Londres et Paris se soient définitivement entendus. Le "Canada-Français" connaît trop l'hon. M. Brodeur pour que je puisse manquer à la parole qu'il m'a demandée: je n'en dis rien maintenant.

La nouvelle de la catastrophe du pont de Québec a ému profondément la population française; la perte de vie venant s'ajouter à la destruction d'une partie du travail commencé depuis trois ans, a angoissé un moment Paris; mais ce qui attristait le plus les amis du Canada, ce fut la dépêche suivante reçue de New York: "Une dépêche d'Ottawa annonce que la population canadienne est vivement ennuyée au sujet d'une déclaration de M. Theodore Cooper, ingénieur-conseil de la société du pont Saint-Laurent, à Québec, touchant la cause de l'écroulement de ce pont, qui a coûté la vie à 75 ouvriers. D'après M. Cooper, les travaux de construction du pont étaient devenus si dangereux qu'ordre a été donné de suspendre momentanément. Mais cette dépêche ne serait pas parvenue à destination, PAR SUITE DE LA GREVE DES TELEGRAPHISTES CANADIENS, parallèle à la grève des télégraphistes américains. Sans cette grève, la dépêche serait parvenue à son adresse et le pont ne se serait pas écroulé, c'est-à-dire que 75 existences humaines, plus une perte matérielle énorme auraient été épargnées. Voilà un petit échantillon des désastres conséquences que peut avoir l'interruption des communications normales, pour la satisfaction des intérêts matériels d'un groupe. Une enquête a été ouverte pour contrôler les dires de M. Theodore Cooper."

M. Arthur E. Brunet, banquier de Montréal, est arrivé à Paris; son voyage, motivé par des raisons financières importantes, sera heureux en résultats. M. Louis Lemarié, avocat, docteur en droit, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, à Saint-Malo, vient d'être, par une belle majorité, élu sénateur. Libéral, traditionnellement breton, M. Lemarié fut, lors des fêtes d'inauguration du monument de Jacques-Cartier, mon vif ennemi. Enu de voir le souvenir français resté si vivant sur les bords du Saint-Laurent, il fut bouleversé en entendant l'hon. M. Adélard Turgeon faire son discours, sur "la Hollande" lorsque le Malouin intrépide, en bronze, saluait; ce qui entraîna une diminution correspondante dans la production de la viande de boucherie, du beurre et du fromage.

J'avais adressé à M. Lemarié avec mes souvenirs, mes félicitations, je reçois de lui une lettre que je crois devoir publier car elle appartient à la "famille" canadienne: Saint-Malo, 30 août 1907. Cher monsieur, De tous les nombreux témoignages que j'ai reçus, aucun ne pouvait m'aller plus droit au cœur que celui que vous m'adressez. Ah! oui, cher monsieur, je m'en souviens du magnifique discours de "mon grand et illustre cousin Turgeon"; comme il a bien traduit tous nos sentiments. Jamais je n'ai éprouvé une pareille émotion, quand je l'entendais invoquer tous ces vieux souvenirs, je me disais: Voilà comme je voudrais voir encore la France.

Ma pensée se reportait vers ces rivages inconnus du Saint-Laurent qu'il dépeignait dans un langage si imagé. Je me rappelais les vieux souvenirs du temps de notre occupation, les luttes de Montcalm abandonné par la Mère Patrie et succombant sous le nombre de ses ennemis: quel époque glorieuse! L'émotion était tellement grande que les larmes me roulaient dans les yeux et comme j'ai regretté que

"votre" grand homme d'Etat n'ait pas voulu que son discours soit publié.

Alors, je m'oublie en parlant de ce passé, excusez-moi et laissez-moi vous remercier chaleureusement pour votre bon souvenir, j'y suis plus sensible que je ne saurais l'exprimer. Reverrons-nous naître les jours de 1905? Je le souhaite vivement. De pareilles fêtes ne peuvent que réchauffer notre amitié, resserrer les liens qui nous unissent et c'est de tout cœur que je vous dis merci, et au revoir.

L. LEMARIE

N'avais-je pas raison de répondre à M. Lemarié que sa lettre "appartenait aux Canadiens", que du reste, elle ne "sortait pas de famille".

Cette semaine, l'"Hermine", revue littéraire et artistique de Bretagne, que dirige avec compétence et dévouement M. Louis Tiercelin, l'"Hermine" m'est arrivée avec le sommaire suivant: L'esprit de M. Trublet, archidiacre de Saint-Malo, par H. de Hebeuzec; A. Cornille, poète, par Droin; Le Monument Duhamont, par Jean Le Breton; Mon premier Combat, par le chevalier de Fremerville; A travers les lettres et les arts, de Lan et Lenner; et Le Cloaque, par Louis Tiercelin; Dans l'"Hermine", Lan et Lenner parle des Canadiens et du Canada, suivons-le donc. Voici tout d'abord quelques détails sur la visite de Madame et M. A. D. DeCelles, conservateur de la Bibliothèque du Parlement à Ottawa; Saint-Malo, Kerazur, les Portes et Cancales furent les étapes de leur pèlerinage en région malouine; puis c'est quelques lignes bien enlevées sur les "Contes Vrais" de Pamphile Le May, livre "simple, bon et religieux", dit Lan et Lenner. L'"Hermine" tient toujours sa bonne place dans la grande famille des revues provinciales.

S. M. Chulalongkorn, roi de Siam, vient de quitter Paris, après une série de journées passées au milieu de nos ministres et personnages officiels. Un de nos confrères a raconté hier l'anecdote suivante qui ne manque pas de... coupant.

Il y a quelques années, M. S..., riche commerçant londonien, s'était rendu à Bangkok pour y fonder un comptoir.

Le roi l'accueillait favorablement, et même, grâce à l'appui du représentant de la Grande-Bretagne, lui permit de visiter son palais.

Pour être commerçant, on n'en est pas moins homme. M. S... crut s'apercevoir qu'une jeune Annamite, parmi les femmes légitimes du roi, ne se montrait pas insensible à ses marques d'attention.

Mais le roi, lui aussi, s'était aperçu de quelque chose et fit un signe à un eunuque.

Quelques minutes plus tard, M. S... sortait du palais: à la porte, il rencontra un esclave qui lui offrit, sur un plateau, la tête coupée et sanglante de l'imprudent qui venait de lui sourire.

Oui, il n'a pas fallu moins de 818 jours à une modeste carte postale émise par un timbre, pour aller de la place des Abbesses, à Montmartre, à l'avenue de la Grande-Armée. Son destinataire, l'honorable M. Herbet, ingénieur, explorateur, a eu le temps, depuis la date où cette correspondance lui a été adressée—le 20 mai 1905—de parcourir le Venezuela, de passer plusieurs mois à Madagascar et de revenir à Paris goûtant un repos largement gagné, troublé seulement, le 17 août dernier, par la réception de cette missive inattendue.

Qu'est devenue, du 20 mai 1905 au 17 août 1907, cette carte postale? Mystère! Dans quelles régions inconnues a-t-elle pu voyager, ou plutôt dans quelles oubliettes administratives a-t-elle dû demeurer, nul ne le sait, nul ne pourrait le dire, pas même, surtout, l'administration des postes!

Notez que M. Herbet, par ce message se trouvait convoqué à un rendez-vous urgent et important; que son absence a contribué à l'échec d'une affaire très sérieuse; que, de puis cette époque, son correspondant lui a tenu rigueur de son silence forcé; ajoutez qu'il n'a aucun recours contre l'administration postale et vous avouerez sans peine qu'il est en droit de professer, à l'égard de celle-ci, une admiration fort mitigée.

Il reste, il est vrai, à l'infortuné destinataire l'illusoire consolation de montrer à ses amis et connaissances la carte phénomène, que a mis 818 jours, soit 19,632 heures, soit 1,177,920 minutes à effectuer un trajet normalement accompli en trente-cinq minutes par un paisible promeneur.

Presque tous les étrangers qui viennent à Paris connaissent le médiant amputé de la rue Notre-Dame des Victoires? Il est fameux et sans doute aussi... fort à son aise, car on le voit communément, lorsqu'il se

Vendredi 20 septembre 1907.
Le magasin est ouvert tous les jours de 8 a.m. à 5.30 p.m.

The John Murphy Co. Ltd

LA JUPE DE TOUS LES JOURS

== LA PANAMA ==

Avez-vous jamais songé à toute l'économie qu'il y a d'avoir une jupe séparée? Avez-vous jamais songé à l'épargne qu'on réalise par de fréquents changements? On dit que deux paires de chaussures portées alternativement durent trois fois aussi longtemps qu'une seule paire. Pourquoi la même règle ne s'appliquerait-elle pas à une jupe?

— Probablement la meilleure jupe qui soit pour l'usage de tous les jours, c'est la Panama. Elle est également appropriée pour porter sur la rue ou dans la maison. Demain nous exposerons une ligne spéciale, dans deux styles: l'un est plissé tout autour, piqué aux hanches et fini avec larges plis; l'autre est à bandelettes de même tissu que la jupe, avec 6 plis sur les côtés latéraux et pli renversé en arrière.

Cette jupe est confectionnée à notre fabrique, dans les couleurs de noirs, bleu-marin, brun et vert. Prix \$9.50

The John Murphy Co. Ltd

234 et 235 rue Ste-Catherine, angle de la rue Metcalfe, Montréal.

ARGENT COMPTANT.

Téléphone, Up 933

The Western Meat Market

Tenu Par Ulric Normandin.

Nouvel étal de viandes, unique dans son genre à St-Jean. Est en état de donner satisfaction en fait de viandes froides, salées et cuites; volailles, poissons, légumes, beurre, fromage, œufs etc.

BOEUF DE L'OUEST une Spécialité.

Livraison à domicile. Argent comptant et escompte libéral.

No. 453 RUE RICHELIEU.

Tel. 66

PETITES ANNONCES

INSTITUTRICE DEMANDEE.—On demande une institutrice pour le "Bord de l'eau", paroisse de St-Luc, comté de St-Jean. S'adresser à M. Henri Dupuis, commissaire d'écoles. —16-b-f.

ON DEMANDE une femme de confiance, d'un certain âge. S'adresser chez Mme Juge Chagnon.

ON DEMANDE une servante pour ouvrage général; pas de lavage; références exigées. S'adresser à Mme Capt. Powell, à l'école militaire.

PERDU.—Un jeune chien épagneul, café, barre blanche sur le poitrail, a été perdu à St-Jean, le 8 septembre au soir. Prière à la personne qui aurait retrouvé ce chien, d'en avertir M. Amédée Hamel, d'Iberville.

A VENDRE.—Terre de 4x28 arpents située au rang des Irlandais, paroisse de St-Alexandre. Conditions faciles. S'adresser à Nadeau & Guillet, notaires. —16-b-f.

TERRE A VENDRE.—Une terre de première qualité, 90 arpents en superficie, bien bâtie, à un mille du village, rang Grande Savane. S'adresser à Madame Alfred Deland, St-Luc. —15-b-m.

CHAMBRES A LOUER.—Des chambres spacieuses et meublées avec goût et confort pour Messieurs seulement, situées dans la partie la plus saine de St-Jean. S'adresser à M. Hamel, rue St-Jacques, près de l'église catholique.

SERVANTE DEMANDEE.—On demande une servante pour se rendre généralement utile. S'adresser à Mme P. A. Chassé, rue Longueuil. —j.n.o.

GRATIS.—Envoyez-nous l'adresse de trois épiciers de votre quartier et nous vous adresserons GRATIS échantillon de la nouvelle poudre à laver française PHENIX. Adressez Chouillou & Cie, Montréal.

LA SESSION D'OTTAWA

LA MUSE POLITIQUE D'ANTAN

Les étrangers ont envahi la ville, Le député se prend au sérieux, Guilbault se tait, Landry même est tranquille !

Les naturels paraissent tout joyeux.

A notre Louvre,
Chacun s'en va
Voir si l'on ouvre
La session d'Ottawa.

Pour figurer, Monsieur Kimber attache

Sa grande épée et ses autres atours.
Avec plaisir, chacun remplit sa tâche.

Le gouverneur daigne lire un discours.

Quelle affluence !
Quel brouhaha !
Lorsque commence
La session d'Ottawa.

Des policiers ont contenu la foule,
Un triple hurra retentit au dehors,
L'airain mugit, on dirait que tout

Et le tambour bat dans les corridors.

Quel bruit immense !
Quel brouhaha !
Lorsque commence
La session d'Ottawa.

Salves, discours, saluts, flots d'harmonts
Durent bien peu, mais, pour être dispos,

Lorsque finit cette cérémonie,

On prend au moins trois grands jours

On se délasse,
Il faut voir ça,
Avant qu'on passe
La session d'Ottawa.

Or, il faut discuter sans colère
Et divaguer en un style élégant.

Des employés, pour gagner leur salaire,

Le toucheront : c'est déjà fatigant.

Quelle misère
Pour ces gens-là !
Peuvent-ils faire
La session d'Ottawa ?

Nos députés vont reprendre l'ouvrage
Et prononcer des discours ennuyeux ;
Nos sénateurs, redoublant de courage,
Pour bien dormir, s'étendront de leur mieux.

Le chef de file
Gouvernera ;
C'est très utile
La session d'Ottawa.

REMI TREMBLAY

Modernités

Une américaine, Mme Kierney, dont les journaux viennent de nous révéler l'existence, grâce à une aventure dont elle fut l'héroïne, a fait preuve d'une franchise remarquable, parce que bien rare chez les personnes portant bijoux et dentelles.

Un jour, cette dame, du meilleur monde, paraît-il, passait dans la rue, lorsqu'elle aperçut, devant elle, un jeune homme qui lui parut si beau, si séduisant, que d'un élan irrésistible elle lui sauta au cou et l'embrassa.

Hélas ! elle s'était adressée à un malotru qui, au lieu d'apprécier l'aulbaine, s'en formalisa, et tenta de faire arrêter la pauvre femme.

Décidément, nos voisins ne sont pas galants, car ce n'est pas la première fois qu'ils se rendent coupables d'une telle ingratitude.

Traduite devant un sévère magistrat, qui avait dû avoir beaucoup de désagréments dans son ménage, Mme Kierney, se vit condamnée à une forte amende pour outrage aux mœurs.

Du reste, elle n'essaya pas de se disculper. Quand le représentant de la loi lui demanda pour quel motif elle avait osé, par une action aussi coupable, troubler la conscience de ce vertueux citoyen, elle répondit en rougissant un peu, mais bravement :

— Pour rien. En l'apercevant, ça été plus fort que moi, je n'ai pu m'en empêcher.

Devant cet aveu, un juge humain aurait dû absoudre.

Peut-on condamner une femme qui n'a pas pu s'en empêcher ?

Il y a des gens qui croient que lorsqu'une population s'indigne et le a toujours raison et qu'il faut s'empresse de crier avec la populace au scandale, à l'abomination, à l'importuné qu'il.

Et cependant, il n'y a rien de plus facile que de suivre la foule aveuglée par le préjugé, la foule qui condamne au hasard et châtie sans mesure, aussi bien l'innocent que le coupable.

Un homme vient d'être victime de l'indignation d'une population, dans une petite ville des Etats-Unis, sans que personne n'ait osé le défendre.

C'est un nommé Wells, qui, sans penser à mal, eut l'imprudence de dire qu'il voulait épouser une négresse.

S'il aimait le noir, cet homme, c'était fait son affaire.

Mais ses concitoyens ne l'entendirent pas ainsi et le menacèrent d'un châtiment exemplaire, s'il ne s'empressait de déguerpir, ce qu'il fit, faute de mieux, en emmenant probablement sa négresse.

Et pendant que ces choses se passaient, la statue de la "Liberté", dominant le port de New-York, tendait ses bras vers l'inconnu, l'invisible, à venir s'établir sur cette terre américaine, à l'ombre de son indulgente protection.

Un mari vient de se pendre pour avoir la paix avec son épouse.

Le fait n'est pas banal.

Si tous les maris suivaient son exemple, l'espèce en deviendrait bien rare sur la terre.

Depuis longtemps, le pauvre homme essayait de plaire à sa femme par tous les moyens dont il disposait, mais sans y réussir.

Il avait cassé sa pipe, parce que la femme l'incommodait.

Il était devenu muet, pour ne pas la contraindre.

Il se couchait à neuf heures, pour lui faire plaisir.

Il passait toute la nuit sans fermer l'œil, pour ne pas ronfler et laisser dormir en paix sa chère moitié.

Mais elle trouvait moyen, quand même, de l'acabler de reproches, parce qu'il était entré par une porte lorsqu'elle l'attendait par l'autre ; parce qu'il l'embrassait sur le front lorsqu'elle voulait être embrassée sur la bouche ; parce que, lorsqu'elle lui disait d'apporter un poulet pour le repas du dimanche, il apportait un poulet au lieu d'un gigot de bœuf ; bref, pour un bouton de culotte arraché, une tache sur la manche de son habit, un peu de poussière sur sa chaussure.

Un jour, il prit enfin une résolution, ce qui ne lui était pas arrivé depuis son mariage.

Dans son jardin, il y avait un arbre magnifique, dans un hangar une belle corde de chanvre d'une douceur infinie. Il prit la corde, l'attacha à l'arbre et, malgré les supplications de son épouse, se la passa—pas son épouse—autour du cou et se pendit.

La mort fit son œuvre et le brave homme put enfin, à son tour, dormir en paix.

Cet homme se nommait James Wright, c'était un riche planteur du sud, qui ne plantera plus.

Mme Wright est, paraît-il, au désespoir.

Puisse son malheur faire réfléchir celles qui s'appliquent à transformer en purgatoire l'existence de leur conjoint.

ARSENE BESSETTE

LA NOUVELLE COUVEE

Dans une intéressante chronique des "Annales", M. Marcel Prévost analyse l'état d'âme des jeunes gens d'aujourd'hui, qu'il a pu examiner de très près dans la laisser-aller révélateur des vacances.

D'abord, un signe commun frappe l'observateur chevronné : la plupart de ces jeunes gens : ils sont très "enfants".

Je vous l'assure ; vous pouvez le vérifier aisément. Le cliché du jeune Français précocement sérieux et compassé doit être remis et brisé. Voici une génération où, à seize et à dix-sept ans, on se soucie fort peu de jouer à l'homme de quarante.

Qu'il la précède avant tout, et presque exclusivement, c'est l'exercice physique, c'est le sport. A l'âge où nos camarades d'école achetaient avidement les revues mauves, jaunes ou vertes, ils achètent, eux, des journaux sportifs. Il en résulte, premièrement, qu'ils ont un air de santé enfanter tout à fait réjouissant, et, ensuite, que leur culture intellectuelle est sensiblement plus faible que celle de leurs aînés. Prenons-en notre parti. On ne peut pas faire passionnément du foot-ball et de la métaphysique, à seize ans. La joyeuse ignorance de ces enfants est très caractéristique.

Leur belle santé, leur assoupissement aux exercices du corps, les rendent amoureux, naturellement, du mouvement et, par suite, de l'action. Ils sont vifs et hardis. Venus à l'âge de raison au temps des automobiles et de la télégraphie sans fil, aucune distance ne les effraie. Ils trouvent le monde petit. Ils ne rêvent que déplacements rapides et lointains. On peut présager qu'ils ne choisiront pas volontiers des métiers sédentaires. On doit prévoir aussi qu'ils ne se contenteront pas, si aisément que leurs aînés, des gages alloués par l'Etat à ses fonctionnaires. Le sport, qui, j'y insiste, les attire presque exclusivement, exige des loisirs et de l'argent. Tous les garçons de dix-sept ans estiment, aujourd'hui, qu'une vie sans auto est une vie diminuée. Ils sont résolus à "gagner l'auto".

Donc, goût du mouvement, goût de l'activité pratique, désir de faire fortune : j'aperçois tout cela chez les garçons d'aujourd'hui. L'effet moral de ces tendances est, d'abord, qu'ils ne sont pas pessimistes. Sans formule de doctrine, ils trouvent la vie bonne. Un autre effet moral est non moins important, mais plus délicat à noter. Leur équilibre physique et leur goût du mouvement, qui les écartent de trop penser, les rendent plus puérils, dans tous les sens du mot.

Faut-il saluer joyeusement cette transformation manifeste du jeune Français, moins intellectuel et plus athlète, moins sentimental et plus sain ? A l'heure présente, et avec les menaces de l'avenir, oui, certainement. De tels jeunes gens seront aptes, mieux que des esthètes, à résoudre les questions où il importe d'agir vite plutôt que trop réfléchir.

Dans un pays comme celui-ci, surchargé d'histoire et surchauffé de civilisation, elle est nécessaire, de temps en temps, la génération plus soucieuse de vivre que de philosopher. A la nouvelle couvée de jeunes coqs, il suffit, sans doute de demander qu'elle ait de solides ergots.

MARCEL PREVOST

L'ANEMIE GUERIE

Les Pilules Roses du Dr Williams ramènent l'éclat de la santé en faisant un sang nouveau.

Pour faire une femme parfaite de la fillette qui grandit il faut qu'elle prenne un grand soin de sa santé. A moins de tenir le sang riche et pur, les maux de tête, maux de dos et les vertiges fréquents la troubleront. Elle souffrira toujours et pourra devenir la proie de la consommation. Les Pilules Roses du Dr Williams sont un remède toujours efficace pour reconstituer le sang. Récemment, le reporter de l'"Avenir du Nord" entendit parler des cas suivants. Dans la ville de Saint-Jérôme, Que., il y a un orphelinat sous la direction de ces sœurs religieuses—les Sœurs Grises.

Dans cette institution on emploie constamment les Pilules Roses du Dr Williams. Depuis quelques mois deux de jeunes filles de la maison souffraient d'anémie. Dans les deux cas, les symptômes étaient à peu près similaires. Toutes deux étaient pâles, manquaient d'énergie et étaient sujettes aux maux de tête et au vertige.

On leur fit prendre les Pilules Roses du Dr Williams et bientôt leur état s'améliora. Leurs joues se recolorèrent ; leur appétit devint meilleur ; les maux de tête cessèrent et, bientôt, la santé remplaça la maladie. Ce que les Pilules Roses du Dr Williams ont fait pour ces deux orphelines—Marie Lavoie et Dossina Brooks—elles le feront pour les autres. Le secret de l'efficacité des Pilules Roses du Dr Williams à guérir l'anémie repose dans le pouvoir qu'elles ont de faire un sang riche et rouge. C'est pourquoi elles vont droit à la racine de ces maux communs, tels que maux de tête, maux de dos, et maux de côté, rhumatisme, névralgie, indigestion, anémie, danse de Saint-Guy, paralysie partielle et les maux spéciaux qui affligent la plupart des femmes et des jeunes filles qui grandissent. Les Pilules Roses du Dr Williams sont vendues chez tous les marchands de remèdes ou on peut les avoir par la poste à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50 de la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

BEETHOVEN

Le grands hommes en robe de chambre.

Des lettres inédites de Beethoven viennent d'être publiées. On n'y trouve aucun détail intéressant sur son existence artistique. On ne peut y puiser que des renseignements domestiques sur la vie du grand musicien.

Il avait deux bonnes, Nanny et Babet, dont il se plaignait avec virulence. Nanny, pour une gouvernante, est trop peu instruite, elle est même "trop bestiale". Quant à l'autre, malgré son visage, "elle est encore au-dessous de la bête". Nanny, à l'occasion du jour de l'an, ne mérite assurément pas plus de cinq florins. Babet n'est digne d'aucune étreinte.

Un autre billet est adressé par Beethoven à son copiste Wolanek, qui s'était plaint de la mauvaise écriture du maître et de la difficulté qu'il éprouvait à déchiffrer ses manuscrits. La réponse de Beethoven vaut d'être citée entièrement :

"Sot animal !
"Prétentieux individu !
"Ane bête."

"Avec une arsouille de cette espèce, qui vous vole votre argent, faudrait-il encore faire des fautes ! Il ne mérite que d'être tiré par les oreilles."

"Gâcheur d'encres !
"Imbécile fleffé !"

"Corrigez les fautes que vous avez commises par votre ignorance, par votre présomption, votre vanité et votre bêtise ; cela conviendrait mieux de vouloir me donner des leçons, car c'est tout comme si la trule vouloit éduquer Minerve."

"BEETHOVEN"

La musique adoucit les mœurs !

ASTORIA.
La Sortie Que Vous Avez Toujours Attendue

LES PILULES LES PLUS POPULAIRES.—Les pilules sont les remèdes les plus populaires et de toutes les pilules les plus populaires sont les Pilules Végétales de Parmelee, parce qu'elles font ce qu'elles promettent de faire, et ne font jamais mentir leur excellente réputation. Elles sont commodes à porter sur soi, elles sont faciles à prendre, elles ne provoquent jamais la nausée et le dégoût, et elles guérissent dans les cas les plus graves.—12

Sirop du Dr Fred Demers pour les enfants

Demandez toujours ce sirop, car c'est le meilleur pour le somnolence, la dentition, contre coliques et diarrhée.—En vente partout—Dépôt—1387 rue St-Laurent Montréal.

EN ALLEMAGNE

La "Gazette de Cassel" relate les cas d'une curieuse contagion morale qui s'est propagée ces jours derniers à Cassel et dans les environs.

Dans un local de cette ville appelé la Croix-Bleue deux pieuses Suédoises donnaient des réunions d'éducation religieuse. Ces réunions présentèrent bientôt des symptômes d'exaltation collective qui rappellent celles de certaines sectes anglaises et américaines ou encore les fameuses scènes des convulsionnaires de saint Médard au dix-huitième siècle. Après une horde, ceux des assistants qui se sentent touchés de la grâce se lèvent, confessaient à haute voix leurs péchés tout comme au temps de la primitive Eglise. On entendait des cantiques ; l'exaltation augmentait, et voici le tableau qu'en retrace de visu le journal de Cassel :

"Une des personnes présente tombe en extase, s'étend sur le sol, le corps agité d'un mouvement convulsif, les autres se réjouissent, car elles y voient la manifestation de l'esprit divin. Puis la frénésie saisit toute l'assistance. Hommes et femmes comme dans un accès se jettent sur le sol en battant des mains et en poussant des clameurs d'une voix déchirante. Puis ce sont les conversions subites. Un homme se débarrasse de son col et de ses manchettes et les dépose sur l'estrade en signe de renonciation, de même des femmes enlèvent leurs chapeaux."

"Ce ne sont que soupirs, larmes et invocations."

"Puis les convertis se prennent aux épaules et dansent en rond jusqu'à épuisement complet."

A la suite de ces incidents, la police de Cassel a fermé le local de la Croix-Bleue ; mais ces scènes se produisent maintenant dans les villages voisins.

Les chaussures trop étroites ou qui font mal aux pieds, engendrent des cors. Le Remède d'Holloway pour les cors est ce qu'il faut pour les faire disparaître. Procurez-vous-en une bouteille sans retard et guérissez vos cors.—4

Buffon intime

A propos du bicentenaire de la naissance de Buffon, le chroniqueur des "Annales" Sergines rapporte plusieurs anecdotes piquantes sur ce grand savant. Nous lui empruntons celles-ci :

Le châtelain de Montbard passait, à la Cour, pour posséder dans son parc un grand nombre de chevreuils renommés par la finesse de leur chair. Un jour, à Versailles, Louis XV fut pris de la fantaisie d'en goûter et il fit dire à Buffon de lui en envoyer quelques spécimens. Le naturaliste, par malheur, n'en avait qu'une moitié à ce moment dans son garde-manger. Il l'adressa néanmoins au roi en le priant "de ne voir, dans l'envoi de cette pièce si peu digne d'être présentée à Sa Majesté, ou l'empressement qu'il avait de prépondérer immédiatement à son désir".

Louis XV, à son tour, renvoya aussitôt au naturaliste la moitié d'un pâté qu'il avait fabriqué lui-même avec le duc d'Aumont.

—De cette façon, dit le roi, nous serons quittes et M. de Buffon ne balancera plus à m'envoyer une moitié de chevreuil.

Buffon était un grand dormeur. Aussi, l'abus du sommeil l'empêchait-il longtemps d'accomplir à son gré la tâche qu'il avait entreprise. Lors qu'il commençait à travailler à l'"Histoire Naturelle", il prit soudainement une résolution énergique : il s'imposait d'être debout tous les jours à cinq heures en été, à six heures en hiver. Son valet de chambre, Joseph, stylé en conséquence, devait recevoir un écu chaque matin pour le réveiller et le faire lever à l'heure dite. Pour obtenir ce résultat, tous les moyens lui étaient permis.

Un jour, Buffon, étreint par le sommeil, ne voulait absolument point quitter son lit.

Joseph le tira par les pieds.

—Vous êtes un insolent ! criait Buffon, sortez ! je vous chasse !

L'autre sortit, en effet, mais pour revenir aussitôt avec une cuvette pleine d'eau glacée qu'il lança à la volée sur son maître, s'esquivant cette fois, non sans inquiétude sur les conséquences de son geste.

Peu après, un coup de sonnette le rappela, tout tremblant.

—Donne-moi du linge, mon bon Joseph, lui dit Buffon en riant, car tu m'as trempé jusqu'aux os. Mais tu as bien fait. Et voici ton écu, bien gagné ce matin.

—Je dois à ce garçon-là, disait-il encore à la fin de sa vie, trois ou quatre volumes de l'"Histoire Naturelle."

Buffon ne fut père qu'une fois—et il avait alors cinquante-sept ans. Il donna à son fils, pour parrain et marraine, deux pauvres de la paroisse, bien que cet honneur fût recherché par les plus illustres personnages.

Ce fils, du reste, s'il faut en croire la chronique, ne passa jamais pour un phénomène.

Un soir, bien des années après, dans les salons de la duchesse de Lévis-Mirepoix, le laquais annonçait :

—M. de Buffon !

—M. de Buffon, mais je le croyais mort ! s'exclama Mme de Choiseul d'Amboise.

—En effet, madame, dit Rivarol ; celui que vous voyez entrer n'est que

Vin St-Michel

en usage depuis au-delà 25 ans.

le plus pauvre chapitre de l'"Histoire Naturelle" de son père.

Le Théâtre en Angleterre

Le public anglais est sentimental et vertueux ; d'une part, il n'aime pas à voir souffrir les personnages sympathiques, et d'autre part il désire que la vertu soit récompensée. Aussi, quand un roman ou une pièce de théâtre, quel que soit le talent de l'auteur, néglige ces lois fondamentales, non pas de la vie, mais du romantisme, le public britannique manifeste son mécontentement. Et les auteurs anglais, fort accommodants envers le public, s'empressent de changer le dénouement, lorsque par aventure il est triste et capable de troubler la sentimentalité des sensibles misses. C'est ce qui vient d'arriver à M. James Bernard Fagan, auteur d'un drame qui se joue à l'"Adelphi Theatre". Ce drame, qui a pour titre la "Prière de l'Épée", met en scène une héroïne tellement sympathique que les assistants n'ont pas voulu qu'on la fasse mourir. Or, dans la première conception de son drame, M. James Bernard Fagan faisait trépasser la pauvre fille sous le poignard d'un traître, et toutes les femmes ont écrit à l'auteur, le suppliant de laisser vivre l'intéressante personne. L'auteur ne s'est pas entêté ; et après deux ou trois représentations, pendant lesquelles l'héroïne mourait, il s'est décidé à la marier, ce qui a rendu la joie à toutes les spectatrices de Londres, lesquelles étaient plongées dans le deuil.

Pour excuser cette faiblesse vis-à-vis du public que lui ont reprochée quelques critiques sévères, l'auteur a répondu que Kipling lui-même modifia naguère, dans le même sens, la fin de la "Lumière qui s'éteint", ce que M. Sincro, l'auteur de la "Seconde Mistress Taqueray", n'a pas hésité, lui non plus, devant les réclamations des spectateurs à changer le dénouement triste d'une de ses pièces, "The Prigatige".

Est-ce que le public anglais satisfait des résultats obtenus, va exiger la transformation de tous les dénouements tristes dans son théâtre national ? Est-ce que d'habiles adaptateurs vont être chargés de faire marier Roméo et Juliette, de mettre Ophélie sur le trône à côté d'Hamlet, devenu gal, et de s'arranger pour que Desdémone épouse l'aimable Cassio après son divorce avec Othello, décidément trop insupportable avec les femmes ? Cela sera charmant et réjouira d'une façon imprévue les pièces tragiques dont nos oreilles sont un peu rabattues.

BUVEZ LA FOX-HEAD

La Télépathie

"L'Echo du merveilleux" rapporte un phénomène de télépathie qui s'est produit lors de la fin tragique d'un officier français, le malheureux Gillmann, écrasé entre deux trains, à Argenteuil, le 20 juin dernier.

Il a été raconté par un camarade du jeune officier.

—Rentré à Courbevoie, je passai, dit-il, le premier, devant la maison de l'infortuné lieutenant. Sa jeune femme, à laquelle personne n'avait encore appris le malheur qui venait de la frapper, était sur le seuil, et paraissait la proie d'une nervosité extraordinaire. Emu je passai rapidement, dans la crainte qu'elle ne me parlât ; mais plus loin, je m'arrêtai et dissimulai, l'observai.

"D'autres camarades passèrent, la nervosité de la jeune femme parut grandir encore. Elle allait et venait, scrutant les ténèbres de la route."

"Le colonel parut enfin. Il avait assumé la pénible tâche d'apprendre à la malheureuse la mort de son mari."

"Mais il n'eut pas le temps de dire une parole. En proie à une crise d'effroyable désespoir, Mme Gillmann s'éleva précipitée vers lui, et clama :

"N'entrez pas ! Mon mari est mort. Je le sais. A huit heures et demie j'ai reçu un choc épouvantable, dans le dos. Mon mari a été écrasé par un train, j'en suis sûre !"

Or, c'était exactement à huit heures et demie que le malheureux officier avait été tamponné.

"Baby's Own"

Soap

Ce savon est fait scientifiquement avec des ingrédients de choix. Il est parfait.

Sa mousse est blanche et doucement parfumée.

—il embellit le teint
—il nettoie et adoucit la peau ;
—il protège contre l'eau dure, le soleil ou le vent.

Baby's Own est le meilleur savon pour tous les usages de la toilette.

Albert Soaps Ltd., Montréal.

Méfiez-vous des contrefaçons et des substitutions.

Oubli Regrettable

Une touchante et désolante histoire vraie nous est contée.

Il y a vingt ans, dans un bal, un jeune homme rencontra une jeune fille à marier. Aux premiers regards échangés, il comprit que c'était la "clue", et d'un seul coup lui donna tout son cœur... non sans avoir cru lire, dans l'attitude de l'aimée, qu'il pouvait espérer !

Cependant—trop timide—au lieu de se déclarer franchement, il écrivit le lendemain même à la jeune fille une lettre aussi passionnée que respectueuse.

Un jour, deux jours une semaine, un mois, il attendit sa réponse ; puis il désespéra de la recevoir et, dégoûté de l'existence, il renonça à tout.

Depuis ce temps, il vécut seul et triste. Jamais, il n'oublia la femme aimée, mais il n'y songeait qu'avec amertume ; aucune autre femme n'existait pour lui, et—devenu misanthrope—l'humanité entière ne lui inspirait qu'indifférence et mépris.

Ah ! les illusions perdues ! Il vient de mourir. Ses héritiers, en faisant l'inventaire de ses biens, ont trouvé dans ses papiers... la fameuse lettre d'amour ! Il l'avait bien écrite, mais avait, oublié de l'envoyer !

KT & P&O
Scotch Whiskies
Sont les meilleurs sur le marché ; la preuve est dans la bouteille.
Les essayer c'est les adopter.
Demandez-les ils sont en vente partout.
BERNARD & LAPORTE
AGENTS MONTREAL.

Le Dr G. H. Desjardins

Gradué des Universités de Rome et de Victoria.

SPECIALITÉ POUR LES

Maladies des yeux

Tél. Est 1840.

500 RUE ST DENIS

MONTREAL.

Dr. P. E. BOUSQUET
SPECIALISTE
(Attaché de la Clinique de l'Hôtel-Dieu)
Maladies des Yeux des Oreilles du Nez et de la Gorge.
101 rue St-Denis, - MONTREAL.
TELEPHONE DRELL 2224 EXT.
Heures de Consultation : 7 à 9 hrs. (Jours-midi).



Charbon et Bois

Vous économisez de l'argent en achetant ici du charbon de première qualité.

Notre charbon est sabbé et il donne beaucoup de chaleur. C'est le meilleur charbon que vous puissiez trouver ; peu de cendre et pas de mâchefer.

Adressez vous chez

D. CODIN,

Marchand de Bois et Charbon

149 Rue Richelieu, St-Jean, Que.



RESUME DES REGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN.

Toute section de nombre pair des Terrains de la Puissance au Manitoba, Saskatchewan, et Alberta, excepté les lots 1

Il est si bon qu'on boit
toujours avec plaisir le fameux

SCOTCH Whisky Mitchell

Le grand favori des vrais amateurs parcequ'il
réchauffe et tonifie le système.

Distillé par des experts, mûri dans ces immenses
celliers pourvus de l'outillage le plus perfectionné pour
le dosage et la savante combinaison des meilleurs produits,
il réunit toutes les conditions d'une liqueur riche, forte,
savoureuse.

DEMANDEZ-LE A VOTRE FOURNISSEUR

En vente chez

NARCISSÉ LORD,
ST. JEAN, P. Q.

CHOSSES DU CANADA

Il y a bien longtemps qu'on n'a
vu en Canada un attentat
aussi odieux que celui commis il y a
quelques jours à Québec, par trois
individus, sur la personne d'une pauvre
femme dont l'esprit depuis quelques
mois surtout, est quelque peu
troublé.

On comprendra facilement que nous
ne pouvons pas donner les détails de
ce criminel attentat pour le châtiment
duquel il n'y a que le fouet, ou le
pénitencier pour la vie.

Que nos lecteurs nous permettent
cependant de relater les faits principaux
de cette bien malheureuse affaire,
tout en gardant secret le nom de la
victime de cet attentat révoltant.

Une pauvre femme, Mme X, vit de-
puis deux ans séparée de son mari,
plutôt abandonnée de son mari, au-
jourd'hui employé dans un grand éta-
blissement de Québec. Mme X possédait
quelques épargnes et un petit
héritage à elle légué par des parents
que la mort avait enlevé prématurément
à son affection.

Son mari était depuis plusieurs années
dans les affaires, mais ayant
quelque peu négligé les détails de son
commerce, les créanciers devinrent
plus exigeants pour le recouvrement
des argentés dus.

Pour comble de malheur, il contracta
l'habitude de lever le coude un
peu trop souvent et comme toujours
en pareil cas, les affaires allèrent de
mal en pis, si bien que les épargnes
de la malheureuse épouse ne purent
suffire. Pendant que son mari s'occupait
en dépenses inutiles, ne s'occupait
presque plus du magasin, Mme X
réalisait le sort qui les attendait.

C'était la ruine, les privations de
toutes sortes, le déshonneur peut-être,
etc., etc. La pauvre femme,
dont la santé était chancelante depuis
déjà quelques années, comprit alors
que le bonheur l'aisance pour
toujours avaient disparu du foyer. De
brillantes larmes rougirent bien souvent
les yeux de cette femme, les
traces, les ennuis, joints à certaines
difficultés avec son époux, commen-
cèrent à miner cette courageuse et
digne mère tant aimée de ses trois
enfants.

On s'aperçut bientôt que sa raison
s'envolait avec ses pleurs, ses crises
nervieuses répétées, ses accès de
découragement. Pendant plusieurs
années, on vécut tant bien que mal
jusqu'à il y a deux ans.

La condition mentale de la pauvre
femme devint plus critique et obligé
on fut d'exercer une étroite surveil-
lance.

Les deux enfants plus âgés étant
mariés, gardèrent leur mère tout à
tour et il semblait par moments que
la malheureuse redevenait la femme
forte d'autrefois. Ses devoirs reli-
gieux, elle les accomplissait avec
une régularité vraiment exemplaire,
et on remarquait chez elle un change-
ment qui réjouissait ses trois enfants
dont deux garçons, âgés de vingt-
deux et quinze ans, et une fille âgée
de vingt ans.

Par moments cependant, on remar-
quait chez elle une mélancolie profon-
de et des accès de folie. Elle pleu-
rait bien souvent et rappelait sans
cesse l'aisance d'autrefois, son aban-
don du présent et sa pauvreté actuelle.

Puis elle redevenait plus sereine,
fréquentait ses parents, s'occupait
des soins du ménage avec assiduité,
tantôt chez son fils, tantôt chez sa
fille.

La veille elle avait passé la journée
et la nuit chez son fils. Elle était
parfaitement bien et parlait très
bien. Le lendemain, elle partit pour
aller faire visite à des parents. Son
fils n'y pensa plus, pensant que la
mère était chez des parents. Le soir,
avec son épouse, il était allé au thé-
âtre et ne revint que vers onze heures.
Le lendemain, vers quatre heures
m., Mme X arriva au logis de son
fils, les habits en désordre, la figure
horriblement bouleversée, les cheveux
épars, les vêtements mouillés et la
figure couverte de sang. On remar-
qua aussi que ses vêtements étaient
déchirés et qu'elle avait perdu ses
peignes et une coquette (tresse) de
cheveux. On s'empressa autour d'elle,
et c'est alors qu'en pleurant elle ra-
conta l'histoire terrifiante qui va
suivre.

Le fils de Mme X se mit alors à
l'œuvre, avec un acharnement que
l'on comprend bien, pour découvrir
les auteurs de ce forfait criminel.

D'intéressants détails ont été soigneusement
recueillis puis transmis
aux détectives qui ont été chargés de
cette terrible affaire, par M. le
recorder Dery.

La preuve sera forte contre ces
trois brutes qui ne tarderont pas, es-
pérons-le, à être logés en prison et
recevoir le juste châtiment de leur
crime.

La victime est âgée de quarante-
quatre ans et appartient à l'une des
plus respectables familles de Québec.
De lourds soupçons pèsent sur la
tête de jeunes gens bien connus dans
les cercles policiers, par leur condui-
te qui n'a rien de bien recommanda-
ble. Un détail qui ne manque pas de
piquant est le suivant :

Le premier individu qui s'est pré-
senté à Mme X dans la rue du Pont,
a déclaré être un nommé Lemieux,
domicilié l'autre "bord" du pont, ajou-
tant qu'il était policier.

De nouveaux détails ne manqueraient
d'éclaircir toute cette affaire.

Pour la première fois, peut-être, à
Montréal, la cour du Recorder a sié-
gé, partie dans l'enceinte de la cour
et partie dans un fiacre à la porte de
l'Hôtel-de-Ville. C'était un après-midi
de la semaine dernière, vers deux
heures que le procès commença. Son
Honneur le recorder Dupuis présidait.

Mary Cliff, mariée depuis deux mois
seulement, à Sydney Farrell, accusait
son époux de l'avoir battue à coups
de pieds, de lui avoir fracturé une
jambe et d'avoir failli la tuer à
coups de poing.

La plainte est datée du dix août,
c'est-à-dire trois semaines après que
Mary Cliff eût, à Montréal, une sa-
destinée à Sydney Farrell.

Un soir, d'après le témoignage de
la plaignante, dans une réunion d'amis,
tous deux burent plus qu'ils
n'auraient dû. Farrell devint jaloux
de sa femme qui est d'une beauté
plus qu'ordinaire. C'est une Écossaise
aux abondants cheveux noirs.

La plaignante arriva à la cour du
recorder vers une heure et demie de
l'après-midi, dans un fiacre, envelop-
pée dans une mante, et avait la figure
cachée sous un domino blanc. Elle
était escortée d'un valet. Elle fit
mander M. F. X. Perras, de la cour
du Recorder et le supplia de retirer
sa plainte qu'elle avait portée contre
son mari. M. Perras lui répondit que
le tribunal seul pouvait disposer de
sa requête. On put alors distinctement
entendre les gémissements de la
femme. D'ordinaire, les dignitaires
de la cour du recorder n'ont pas coutume
de se faire la porte-parole des
parties en litige entre le trottoir et
l'enceinte du tribunal; cependant,
cette fois, il y eut beaucoup d'allées
et venues jusqu'à ce qu'enfin, on ré-
solut de transporter la plaignante à
la cour du recorder. Le capitaine Lan-
driault, aidé de deux robustes constables,
soulèveront délicatement la
blessée de sa couche improvisée dans
le fiacre et l'installèrent tant bien
que mal, mais, avec toutes les pré-
cautions possibles sur un banc de la
cour du recorder. Là Son Honneur le
juge Dupuis descendit de son siège, se
plça à côté de Mme Farrell et é-
couta sa malheureuse odyssee. Far-
rell, outre les mauvais traitements
qu'il lui a fait subir, lui a tout volé
son argent.

"Si vous l'envoyez en prison, dit la
plaignante, j'en mourrai."

Son Honneur le recorder Dupuis
fut inexorable. Il ne trouva pas d'ex-
pressions assez fortes pour exprimer
son mépris de l'individu qu'il avait
à juger. Cependant, touché par les
larmes de l'épouse et de ses supplica-
tions ardentes, il ne le condamna
qu'à trois mois de prison. Le capitaine
Landriault et ses aides réintégrèrent
la blessée dans le fiacre sans
encombre tandis que Farrell disparais-
sait dans les cellules de la pri-
son.

Deux pensionnaires de l'hôtel Wind-
sor, de Montréal, et un autre parti-
culier dont le nom ne nous est pas
connu, ont été filoutés par des pick-
pockets ces jours derniers. Deux des
vols ont été commis exactement au
même endroit, et tous trois sur la
même route.

Lundi soir, M. H. Gregory, de New-
York, prit en sortant de l'hôtel
Windsor, un tramway de la ligne
Windsor et St-Laurent pour se ren-
dre à la gare Bonaventure. En mon-
tant dans le tramway, juste en face
de l'entrée principale du Windsor, il
fut bousculé par deux hommes, et en
un clin d'œil, sa liasse de billets de
banque avait disparu. La police fut
prévenue de l'affaire.

Le lendemain soir, M. J. Trowbridge,
voyageur de commerce de Buffa-
lo, a été filouté exactement de la
même manière. Il sauta dans un
tramway de la rue Windsor afin d'al-
ler prendre le train du Grand Tronc
pour Buffalo, lorsqu'on le soulagea
de son porte-feuille. Il dut retourner
à l'hôtel Windsor, où M. Waldon, gé-
rant de l'établissement, lui avan-
ça l'argent nécessaire pour retourner à
Buffalo.

La police a été informée de l'aven-
ture.

Le même soir, un inconnu portant
une valise dans chaque main entra en
courant dans la gare Bonaventure et
déclara qu'on lui avait volé sa bour-
se, contenant quarante dollars alors
qu'il descendait la rue Saint-Lau-
rent.

La police a aussi été informée de
cet autre vol.

On voit qu'il y a à Montréal une
bande de voleurs parfaitement organi-
sée faisant métier de dépouiller les
gens de leur argent dans les gares de
chemins de fer, et dans les tramways.
Ils "travaillent" de concert, et lors-

qu'on les chasse des gares, ils opé-
rent dans les tramways. Les détec-
tives les connaissent mais veulent les
prendre en flagrant délit. Ce n'est
pas l'occasion qui manque.

Vendredi soir, l'épouse de M. Ar-
mand Brousseau, hôtelier, de St-Eva-
riste, Beauce, accompagnée de son
jeune enfant, était montée au second
dans le but de charger au carburé le
réservoir d'un appareil à gaz acéty-
lène lorsque, tout à coup, une explo-
sion terrible se produisit. Une ser-
vante, travaillant au rez-de-chaussée,
venait imprudemment d'allumer un
bec de gaz.

En un moment, la chambre du se-
cond étage était en feu et Mme
Brousseau elle-même, véritable tor-
che vivante, se traînait aux fenêtres
dont les carreaux volaient en éclats
jusqu'au milieu du chemin. Aux cris
déchirants que poussa la victime, deux
citoyens qui passaient près de là, MM.
A. Vachon et P. Racour, accoururent
et réussirent à éteindre les
flammes qui entouraient l'infortunée
victime, non sans s'infliger eux-mêmes
aux mains et aux bras, de sé-
rieuses brûlures.

Mme Brousseau fut immédiatement
alitée et on courut quérir le Dr Sam-
son, qui donna les soins d'urgence à
la malheureuse dont le corps n'était
qu'une plaie.

La chevelure de la victime est entiè-
rement brûlée et tous les ongles
sont tombés de ses doigts.

On craint qu'elle ne survive pas à
ses blessures.

On nous écrit de Toronto, que les
négociations se poursuivent entre le
gouvernement du Canada et celui des
Etats-Unis au sujet du règlement de
la question des eaux internationales.
A ces négociations assiste un repré-
sentant du gouvernement impérial.

M. Gibbons, président de la section
canadienne de la commission des eaux
internationales déclare que le traité
en voie de réalisation sera basé sur

les rapports respectifs faits aux gou-
vernements des deux pays de la com-
mission des eaux internationales.
Sans vouloir entrer davantage dans
les détails, M. Gibbons s'est contenu
de dire que les négociations é-
taient en voie de progrès.

Il est bon de se rappeler que la
commission des eaux internationales
a tenu nombre de séances et s'est en-
quise sur les mérites de toutes ques-
tions relatives aux droits réciproques
du Canada et des Etats-Unis sur les
eaux limitrophes, principalement sur
les eaux des chutes Niagara. Tous-
jours est-il que le traité sera sous
peu conclu.

Revue Canadienne

SOMMAIRE DU NUMERO DE
SEPTEMBRE 1907.

Raoul Yvan.—A Propos de l'Emi-
gré.

L. A. Prudhomme.—Sioux et Assi-
niboines.

Alphonse Gagnon.—En Chaldée (sui-
te et à suivre).

Rose Monge.—Petit Jean (Poésie).
Rose Monge.—Résignation (Poésie).
Jean Dailon.—Sur le Théâtre du
Déclat.

Louigny de Montigny.—L'Ame
Solitaire.

Thomas Chapais.—A Travers les
Faits et les Oeuvres.
Notes Bibliographiques.

L'administration de la "Revue Cana-
dienne" ayant en mains quelques
collections de la revue de 1902-3-4-5
et 6, onze beaux volumes, les donne-
ra en prime aux personnes qui s'ab-
onneront en Septembre ou Octobre
et ajouteront \$2.00 au prix de leur
abonnement.

On nous écrit de Toronto, que les
négociations se poursuivent entre le
gouvernement du Canada et celui des
Etats-Unis au sujet du règlement de
la question des eaux internationales.
A ces négociations assiste un repré-
sentant du gouvernement impérial.

M. Gibbons, président de la section
canadienne de la commission des eaux
internationales déclare que le traité
en voie de réalisation sera basé sur

les rapports respectifs faits aux gou-
vernements des deux pays de la com-
mission des eaux internationales.
Sans vouloir entrer davantage dans
les détails, M. Gibbons s'est contenu
de dire que les négociations é-
taient en voie de progrès.

Il est bon de se rappeler que la
commission des eaux internationales
a tenu nombre de séances et s'est en-
quise sur les mérites de toutes ques-
tions relatives aux droits réciproques
du Canada et des Etats-Unis sur les
eaux limitrophes, principalement sur
les eaux des chutes Niagara. Tous-
jours est-il que le traité sera sous
peu conclu.

Revue Canadienne

SOMMAIRE DU NUMERO DE
SEPTEMBRE 1907.

Raoul Yvan.—A Propos de l'Emi-
gré.

L. A. Prudhomme.—Sioux et Assi-
niboines.

Alphonse Gagnon.—En Chaldée (sui-
te et à suivre).

Rose Monge.—Petit Jean (Poésie).
Rose Monge.—Résignation (Poésie).
Jean Dailon.—Sur le Théâtre du
Déclat.

Louigny de Montigny.—L'Ame
Solitaire.

Thomas Chapais.—A Travers les
Faits et les Oeuvres.
Notes Bibliographiques.

L'administration de la "Revue Cana-
dienne" ayant en mains quelques
collections de la revue de 1902-3-4-5
et 6, onze beaux volumes, les donne-
ra en prime aux personnes qui s'ab-
onneront en Septembre ou Octobre
et ajouteront \$2.00 au prix de leur
abonnement.

On nous écrit de Toronto, que les
négociations se poursuivent entre le
gouvernement du Canada et celui des
Etats-Unis au sujet du règlement de
la question des eaux internationales.
A ces négociations assiste un repré-
sentant du gouvernement impérial.

M. Gibbons, président de la section
canadienne de la commission des eaux
internationales déclare que le traité
en voie de réalisation sera basé sur

les rapports respectifs faits aux gou-
vernements des deux pays de la com-
mission des eaux internationales.
Sans vouloir entrer davantage dans
les détails, M. Gibbons s'est contenu
de dire que les négociations é-
taient en voie de progrès.

Il est bon de se rappeler que la
commission des eaux internationales
a tenu nombre de séances et s'est en-
quise sur les mérites de toutes ques-
tions relatives aux droits réciproques
du Canada et des Etats-Unis sur les
eaux limitrophes, principalement sur
les eaux des chutes Niagara. Tous-
jours est-il que le traité sera sous
peu conclu.

Revue Canadienne

SOMMAIRE DU NUMERO DE
SEPTEMBRE 1907.

Raoul Yvan.—A Propos de l'Emi-
gré.

L. A. Prudhomme.—Sioux et Assi-
niboines.

Alphonse Gagnon.—En Chaldée (sui-
te et à suivre).

Revue Canadienne

SOMMAIRE DU NUMERO DE
SEPTEMBRE 1907.

Raoul Yvan.—A Propos de l'Emi-
gré.

L. A. Prudhomme.—Sioux et Assi-
niboines.

Alphonse Gagnon.—En Chaldée (sui-
te et à suivre).

Rose Monge.—Petit Jean (Poésie).
Rose Monge.—Résignation (Poésie).
Jean Dailon.—Sur le Théâtre du
Déclat.

Louigny de Montigny.—L'Ame
Solitaire.

Thomas Chapais.—A Travers les
Faits et les Oeuvres.
Notes Bibliographiques.

L'administration de la "Revue Cana-
dienne" ayant en mains quelques
collections de la revue de 1902-3-4-5
et 6, onze beaux volumes, les donne-
ra en prime aux personnes qui s'ab-
onneront en Septembre ou Octobre
et ajouteront \$2.00 au prix de leur
abonnement.

On nous écrit de Toronto, que les
négociations se poursuivent entre le
gouvernement du Canada et celui des
Etats-Unis au sujet du règlement de
la question des eaux internationales.
A ces négociations assiste un repré-
sentant du gouvernement impérial.

M. Gibbons, président de la section
canadienne de la commission des eaux
internationales déclare que le traité
en voie de réalisation sera basé sur

les rapports respectifs faits aux gou-
vernements des deux pays de la com-
mission des eaux internationales.
Sans vouloir entrer davantage dans
les détails, M. Gibbons s'est contenu
de dire que les négociations é-
taient en voie de progrès.

Il est bon de se rappeler que la
commission des eaux internationales
a tenu nombre de séances et s'est en-
quise sur les mérites de toutes ques-
tions relatives aux droits réciproques
du Canada et des Etats-Unis sur les
eaux limitrophes, principalement sur
les eaux des chutes Niagara. Tous-
jours est-il que le traité sera sous
peu conclu.

Revue Canadienne

SOMMAIRE DU NUMERO DE
SEPTEMBRE 1907.

Raoul Yvan.—A Propos de l'Emi-
gré.

L. A. Prudhomme.—Sioux et Assi-
niboines.

Alphonse Gagnon.—En Chaldée (sui-
te et à suivre).

Rose Monge.—Petit Jean (Poésie).
Rose Monge.—Résignation (Poésie).
Jean Dailon.—Sur le Théâtre du
Déclat.

Louigny de Montigny.—L'Ame
Solitaire.

Thomas Chapais.—A Travers les
Faits et les Oeuvres.
Notes Bibliographiques.

L'administration de la "Revue Cana-
dienne" ayant en mains quelques
collections de la revue de 1902-3-4-5
et 6, onze beaux volumes, les donne-
ra en prime aux personnes qui s'ab-
onneront en Septembre ou Octobre
et ajouteront \$2.00 au prix de leur
abonnement.

On nous écrit de Toronto, que les
négociations se poursuivent entre le
gouvernement du Canada et celui des
Etats-Unis au sujet du règlement de
la question des eaux internationales.
A ces négociations assiste un repré-
sentant du gouvernement impérial.

M. Gibbons, président de la section
canadienne de la commission des eaux
internationales déclare que le traité
en voie de réalisation sera basé sur

les rapports respectifs faits aux gou-
vernements des deux pays de la com-
mission des eaux internationales.
Sans vouloir entrer davantage dans
les détails, M. Gibbons s'est contenu
de dire que les négociations é-
taient en voie de progrès.

Il est bon de se rappeler que la
commission des eaux internationales
a tenu nombre de séances et s'est en-
quise sur les mérites de toutes ques-
tions relatives aux droits réciproques
du Canada et des Etats-Unis sur les
eaux limitrophes, principalement sur
les eaux des chutes Niagara. Tous-
jours est-il que le traité sera sous
peu conclu.

Revue Canadienne

SOMMAIRE DU NUMERO DE
SEPTEMBRE 1907.

Raoul Yvan.—A Propos de l'Emi-
gré.

L. A. Prudhomme.—Sioux et Assi-
niboines.

Alphonse Gagnon.—En Chaldée (sui-
te et à suivre).

Rose Monge.—Petit Jean (Poésie).
Rose Monge.—Résignation (Poésie).
Jean Dailon.—Sur le Théâtre du
Déclat.

Louigny de Montigny.—L'Ame
Solitaire.

Revue Canadienne

SOMMAIRE DU NUMERO DE
SEPTEMBRE 1907.

Raoul Yvan.—A Propos de l'Emi-
gré.

L. A. Prudhomme.—Sioux et Assi-
niboines.

Alphonse Gagnon.—En Chaldée (sui-
te et à suivre).

Rose Monge.—Petit Jean (Poésie).
Rose Monge.—Résignation (Poésie).
Jean Dailon.—Sur le Théâtre du
Déclat.

Louigny de Montigny.—L'Ame
Solitaire.

Thomas Chapais.—A Travers les
Faits et les Oeuvres.
Notes Bibliographiques.

L'administration de la "Revue Cana-
dienne" ayant en mains quelques
collections de la revue de 1902-3-4-5
et 6, onze beaux volumes, les donne-
ra en prime aux personnes qui s'ab-
onneront en Septembre ou Octobre
et ajouteront \$2.00 au prix de leur
abonnement.

On nous écrit de Toronto, que les
négociations se poursuivent entre le
gouvernement du Canada et celui des
Etats-Unis au sujet du règlement de
la question des eaux internationales.
A ces négociations assiste un repré-
sentant du gouvernement impérial.

M. Gibbons, président de la section
canadienne de la commission des eaux
internationales déclare que le traité
en voie de réalisation sera basé sur

les rapports respectifs faits aux gou-
vernements des deux pays de la com-
mission des eaux internationales.
Sans vouloir entrer davantage dans
les détails, M. Gibbons s'est contenu
de dire que les négociations é-
taient en voie de progrès.

Il est bon de se rappeler que la
commission des eaux internationales
a tenu nombre de séances et s'est en-
quise sur les mérites de toutes ques-
tions relatives aux droits réciproques
du Canada et des Etats-Unis sur les
eaux limitrophes, principalement sur
les eaux des chutes Niagara. Tous-
jours est-il que le traité sera sous
peu conclu.

Revue Canadienne

SOMMAIRE DU NUMERO DE
SEPTEMBRE 1907.

Raoul Yvan.—A Propos de l'Emi-
gré.

L. A. Prudhomme.—Sioux et Assi-
niboines.

Alphonse Gagnon.—En Chaldée (sui-
te et à suivre).

Rose Monge.—Petit Jean (Poésie).
Rose Monge.—Résignation (Poésie).
Jean Dailon.—Sur le Théâtre du
Déclat.

Louigny de Montigny.—L'Ame
Solitaire.

Thomas Chapais.—A Travers les
Faits et les Oeuvres.
Notes Bibliographiques.

L'administration de la "Revue Cana-
dienne" ayant en mains quelques
collections de la revue de 1902-3-4-5
et 6, onze beaux volumes, les donne-
ra en prime aux personnes qui s'ab-
onneront en Septembre ou Octobre
et ajouteront \$2.00 au prix de leur
abonnement.

On nous écrit de Toronto, que les
négociations se poursuivent entre le
gouvernement du Canada et celui des
Etats-Unis au sujet du règlement de
la question des eaux internationales.
A ces négociations assiste un repré-
sentant du gouvernement impérial.

M. Gibbons, président de la section
canadienne de la commission des eaux
internationales déclare que le traité
en voie de réalisation sera basé sur

les rapports respectifs faits aux gou-
vernements des deux pays de la com-
mission des eaux internationales.
Sans vouloir entrer davantage dans
les détails, M. Gibbons s'est contenu
de dire que les négociations é-
taient en voie de progrès.

Il est bon de se rappeler que la
commission des eaux internationales
a tenu nombre de séances et s'est en-
quise sur les mérites de toutes ques-
tions relatives aux droits réciproques
du Canada et des Etats-Unis sur les
eaux limitrophes, principalement sur
les eaux des chutes Niagara. Tous-
jours est-il que le traité sera sous
peu conclu.

Commerce.

Le total des réceptions et des expéditions de grains au port de Chicago, durant la huitième semaine du 7 septembre, s'est élevé à 7,541,777 minots, contre 6,928,157 minots, il y a un an, pendant la même semaine correspondante.

Au chapitre des relations commerciales de l'Australie avec le Canada, on constate avec plaisir que des 60,000 tonnes de papier qui requièrent les imprimeurs australiens, 20,000 au moins leur sont fournies par des Canadiens. Notre fromagerie en pots de grès est très estimée dans le Commonwealth, ainsi que nos meubles qui, dans les importations australiennes de l'an passé, ont représenté \$150,000.

D'après la loi qui a été mise en vigueur le 3 septembre dernier, les manufactures de conserves alimentaires devront observer toutes les lois de l'hygiène; la propriété y sera de rigueur et tous les produits qui en sortiront devront porter l'estampille des inspecteurs du gouvernement, ainsi qu'une formule indiquant, d'une façon exacte, leur nature, leur poids, et la date de leur fabrication.

La Pennsylvanie a été pendant longtemps le district pétrolier le plus important des Etats-Unis. On voit que depuis 1890 son rôle n'a fait que décroître. Aujourd'hui, sa production est largement dépassée par celle de l'Ohio et surtout par celles de la Californie et du Texas.

En Californie, les nappes pétrolières se continuent jusque sous le lit même de l'Océan. C'est ainsi que le gisement de Santa-Barbara qui était exploité tout le long du rivage présente actuellement des forages et des puits au milieu des vagues.

Quant au Texas, il est de tous les Etats de l'Union celui dont le développement a été le plus rapide et dont l'avenir semble devoir être le plus brillant.

BEURRE ET FROMAGE

Les réceptions de mercredi, sur le marché de Montréal, atteignant 11,062 boîtes contre 16,233 boîtes en 1906, pour le même jour correspondante.

Le même jour, on recevait, à Montréal, 3,202 colis de beurre, réclamant les cotations qui suivent; crémères des Cantons de l'Est, 21-22c à 23c; celles de la région de Québec, 22c à 23c 1-4c.

Les détailliers, les marchands en gros demandent, à l'heure qu'il est, 20c à 21c, pour le beurre de laiterie; 21-22c à 23c pour les crémères et 22-23c à 24c pour le fromage.

Plus d'activité sur les différents marchés du fromage et du beurre des provinces de l'Ontario et de Québec, samedi dernier. Ces deux produits ont réalisé de meilleurs prix et un chiffre de ventes plus grand que les semaines précédentes.

A Montréal, samedi, on recevait 19,212 boîtes de fromage, réclamant 12-13c à 12-14c pour la production de l'Ontario; 12-13c à 12-14c pour celle des Cantons de l'Est et 11-12c à 12c pour le fromage de la région de Québec.

Le même jour, on recevait 2,511 colis de beurre. Les crémères de haute qualité, venant des Cantons de l'Est, demandaient 22-23c à 23-24c; celles de la région de Québec, de moyenne qualité, 21-22c à 21-23c, tandis que le beurre de laiterie réclamait 19c à 19-12c.

A St-Hyacinthe, à la même date, les fabricants réalisaient 12-13c à 12-14c pour leur fromage et 22-23c à 24c pour leur beurre.

A Londres, Angleterre, samedi dernier, le fromage canadien obtenait de meilleurs prix. On le marquait 58s à 60s, soit 2s en plus de ses précédentes cotations. Quant au beurre d'une même provenance, les cotations étaient fermes depuis 101s à 110s le 100 livres.

AUTRES PRODUITS DE LA FERME

A Montréal, mardi et mercredi de cette semaine, on ne recevait que 956 caisses d'œufs. Ces maigres réceptions ont eu l'effet que l'on pouvait

MARCHE DE BOSTON

Les arrivages pour la semaine dernière ont été de 222 chars de foin et 15 chars de paille. Tout le foin était pour le marché local.

Semaine correspondante, l'an dernier, 277 chars de foin et 19 chars de paille, dont 3 chars de ce foin pour exportation.

Le marché continue ferme et le foin se vend bien.

HOSMER ROBINSON & CO.

POUR LES CULTIVATEURS

Société d'Agriculture de Comté d'Iberville

LISTE DES PRIX D'EXPOSITION DE 1907

EXPOSITION DES ETALONS.

Etalons pesants 4 ans et plus.—10. Arsène Trahan; 20. L. A. Comeau; 30. Joseph Beaudin.

Etalons 2 ans.—10. Joseph Tougas; 20. Etalons Canadiens Enregistrés.—10. Joseph Beaudin.

Etalons 3 ans.—10. J. Bte. Meunier.

Etalons légers, 4 ans et plus.—10. Médard Brail; 20. Alcide Poulin; 30. Alfred Dextre.

Etalons usage général, 4 ans et plus.—10. Edouard Roy; 20. Lucien Lamoureux; 30. Benj. Benjamin.

Cheval de voiture, adoussés de 1100 lbs.—10. L. A. Nadeau; 20. Amédée Bessette; 30. L. P. Frédeux.

Cheval de voiture adoussés de 1100 lbs.—10. Frs. Lamoureux; 20. A. A. Melan; 30. Philias Meunier.

Chevaux amarrés légers.—10. J. Meunier; 20. Adhemar Ostiguy; 30. Chevaux amarrés pesants.—10. J. Meunier; 20. Chevaux canadiens, jument et poulain.—10. Thom. Bédard.

Poulains 3 ans.—10. Pierre Comeau; 20. Poulains 2 ans.—10. Godfroy Tessier; 30. Poulains 1 an.—10. J. B. Meunier.

VIANDES ET SALAISONS

Les viandes fumées sont stationnaires, mais de bonnes ventes continuent à les favoriser.

Le lard salé américain garde son prix de base, soit \$22 le 100 livres.

Mardi de cette semaine, à Montréal, le porc abattu à l'abattoir demandait \$9.25 à \$9.50 le 100 livres.

GRAINS ET FARINES

Cette semaine, nous marquons la farine patente du printemps, \$5.50 le baril, et les différentes qualités de farines à boulanger, \$2.15, le sac.

De son côté, la farine de blé d'Inde importée, a haussé sa cote. Elle exige, à l'heure qu'il est, \$1.50 à \$1.75.

Par contre, la farine d'avoine est plus favorable à l'acheteur. Son prix est présentement de \$2.30, le sac.

L'avoine roulée, en baril de 90 livres, est maintenant marquée \$2.70 à \$2.75.

Les issues de blé sont en bonne demande, mais sans changement dans les prix.

Pour les grains, l'avoine de la récolte de l'année dernière exige aujourd'hui 50c à 51c pour la qualité No 2; 49c à 50c pour la qualité No 3 et 48c à 49c pour la qualité supérieure.

L'avoine nouvelle vaut de 2c à 3c en moins des cotations ci-dessus.

L'orge à moudre a fait son apparition sur le marché. Nous la marquons 63c à 65c.

Les pois de qualité ordinaire ont trouvé moyen d'augmenter leurs prix. On les cote actuellement 87c à 88c.

Quant au sarrasin, ses cotations ne sont que nominales, à l'heure qu'il est.

MARCHE DE ST-JEAN

Avoine la poche... 1.00 à 1.05
Pois le minot... 1.10 à 1.20
Orge... 45 à 50
Sarrasin... 65 à 70
Fèves... 1.60 à 1.65
Blé d'Inde le minot... 90 à 1.00
Farine de famille... 2.30 à 2.40
Oufs la douzaine... 18 à 20
Beurre en tincte... 20 à 22
Beurre frais par livre... 23 à 25
Graisse par livre... 12 à 13
Sirop d'érable... 70 à 75
Sucre d'érable... 9 à 10
Patates par poche... 65 à 75
Lard frais par 100 lbs... 9.25 à 9.50
Beuf... 5.50 à 6.00
Dindes le couple... 2.50 à 2.75
Poulets le couple... 70 à 80
Oies le couple... 2.00 à 2.50
Foin par 100 bottes... 9.00 à 9.50
Paille... 2.00 à 3.00
Grain... 1.00 à 1.10

BUVEZ LA BIÈRE FOX-HEAD

La Nouvelle Manière...de faire le Pain...

Demandez les recettes "Royal Household"—elles ne vous contentent rien—et elles vous feront faire du meilleur pain—de la meilleure pâtisserie—en un mot une meilleure fournaise, jusqu'à la fin de vos jours.—Songez aux avantages que cela donnerait à votre famille. Si vous ne vous êtes jamais servi de la farine "Royal Household" une bonne surprise vous attend la première fois que vous ferez du pain en vous servant—envoyez une carte postale pour les recettes gratuites.

NANAIMO, C.A.—25 novembre 1904.
Depuis plus de vingt-cinq ans que je fais du pain, j'ai trouvé la farine "Royal Household" la meilleure pour le pain comme pour la pâtisserie.
(Signé) MRS ROBERT ADAM.

THE OILVIE FLOUR MILLS COMPANY, LTD.
MONTREAL

RACE HOLSTEIN.

Taureaux 3 ans et plus.—10. Adel Forget; 20. Achille Davignon.

Taureaux 2 ans.—10. Pierre Beaulieu; 20. Hercule Dupuis.

Taureaux 1 an.—10. Dr. Godreau; 20. Paul Martel; 30. Jos. Bergeron.

Vaches 4 ans et plus.—10. Lucien Lamoureux; 20. Adel Forget.

Taureaux 2 ans.—10. Hebert McCarthy; 20. Taur 1 an.—10. Jos. Bergeron; 20. Dr. Godreau.

Vaches mères 1907.—10. Thom. Bédard; 20. Lucien Lamoureux; 30. Adel Forget.

Genisses de 1907.—10. Hebert McCarthy; 20. Frs. Lamoureux; 30. Thom. Bédard.

Troupeau de 4 vaches laitières.—10. Nap. Monast; 20. Jos. Gladu; 30. Joseph Beaudin.

RACE OVINE.

Moutons Leicesters, vieux béliers.—10. Art. Comeau.

Nous cotons :

Foin, choix... 23.00
Foin, No 1... 20.00 à 21.00
Foin, No 2... 18.00
Foin, No 3... 15.00 à 16.00
Foin, trèfle mélé... 15.00
Foin, trèfle... 15.00
Paille de seigle liée... 13.00 à 13.50
Paille de seigle, balles 11.00
Paille d'avoine... 10.00

HOSMER ROBINSON & CO.

POUR LES CULTIVATEURS

Société d'Agriculture de Comté d'Iberville

LISTE DES PRIX D'EXPOSITION DE 1907

EXPOSITION DES ETALONS.

Béliers 1 an.—10. J. Bte. Meunier.

Moutons croisés laine fine.—10. Frs. Lamoureux; 20. Hercule Dupuis; 30. Grey Tart.

Brebis 1 an.—10. Eugène Ménard; 20. Frs. Lamoureux; 30. Grey Tart.

Brebis du printemps.—10. Hercule Dupuis; 20. Hormidas Gladu; 30. Frs. Lamoureux.

GRANDE LAINE.

Vieilles brebis.—10. Chs. Arcand; 20. Jas. Comeau; 30. Damase Phénix.

Brebis 1 an.—10. Jos. Comeau; 20. B. Roy.

Brebis du printemps.—10. J. B. Roy; 20. J. B. Meunier; 30. Jos. Comeau.

RACE PORCINE.

Truies 1 an et plus.—10. Eug. Ménard.

YORKSHIRES ET AUTRES GRANDES RACES.

Verrats 1 an et plus.—10. Hormidas Gladu.

Verrats de l'année.—10. Amédée Bessette; 20. Edéas Quintin; 30. Chs. Arcand.

Truies 1 an et plus.—10. Edéas Quintin; 20. Eph. Quintin.

Truies de l'année.—10. Alphonse Goineau; 20. Edéas Quintin; 30. Ephrem Quintin.

Berkshires, Verrats 1 an et plus.—10. Alfred Roy.

RACE CROISEE.

Truies 1 an et plus.—10. Alfre Roy; 20. Eug. Ménard; 30. Amédée Bessette.

Truies de l'année.—10. Lucien Lamoureux; 20. Jacques Desnoyers.

VOLAILLES.

Dindes.—10. Hercule Dupuis; 20. Alphonse Goineau.

Oies canadiens.—10. Alphonse Goineau.

Oies de toutes autres races.—10. Frs. Lamoureux; 20. Thom. Bédard.

Canards.—10. A. N. McGinnis; 20. Thom. Bédard.

Plymouth rocks blancs.—10. A. N. McGinnis.

Plymouth rocks barrés.—10. A. N. McGinnis; 20. Philias Meunier.

Wyandottes blancs.—10. Lucien Lamoureux; 20. A. N. McGinnis.

Wyandottes argentées.—10. A. N. McGinnis; 20. Art. Comeau.

Leghorns blancs.—10. J. E. Boivin.

Leghorns bruns.—10. A. N. McGinnis; 20. Frs. Lamoureux.

Espagnoles.—10. A. N. McGinnis.

1 coq et 6 poulettes Leghorns blancs.—10. J. E. Boivin.

PRODUITS DE FERME.

Fromage d'exportation.—10. God. Tessier.

Fromage domestique.—10. Thomas Barrière; 20. Jos. Brault.

Beurre domestique.—10. Sam. Heatherington; 20. A. N. McGinnis.

Beurre de beurrier.—10. Godfroy Tessier; 20. L. A. Nadeau.

Miel coulé.—10. Pierre Comeau.

Sucre d'érable.—10. Ephrem Quintin; 20. Edéas Quintin.

Sirop d'érable.—10. Alphonse Goineau; 20. Pierre Lalanne; 30. Edéas Quintin.

Raisins et autres fruits.—10. Sam. Heatherington.

Savons du pays.—10. Pierre Lalanne; 20. Pierre Comeau; 30. Jot. Gladu.

Pommes 6 variétés.—10. Frs. Carreau.

Duchesse.—Sam. Heatherington.

LEGUMES.

Patates.—10. Sam. Heatherington; 20. Frs. Carreau.

Choux.—10. Eusèbe Goineau.

Choux-Siam.—10. Dosthé Morin; 20. Damase Phénix; 30. Eus. Goineau.

Carottes à vaches.—10. Alphonse Goineau; 20. Fortunat Dubuc; 30. Dosthé Morin.

Navets.—10. Damase Phénix.

Tomates.—10. Alb. E. McCarthy; 20. J. B. L'Homme.

Oignons.—10. Sam. Heatherington; 20. Carottes à tables.—10. Sam. Heatherington; 20. Fss. Carreau; 30. Damase Phénix.

Betteraves à vache.—10. Dosthé Morin; 20. Eus. Goineau.

Betteraves à table.—10. Frs. Carreau; 20. J. B. L'Homme; 30. Dosthé Morin.

Citrouilles.—10. Damase Phénix; 20. Edouard Laporte; 30. Dosthé Morin.

Tresse de blé d'Inde.—10. Léandre Beaudin; 20. Damase Phénix.

DEPARTEMENT DES DAMES.

12 vrgs. petite étoffe.—10. Eus. Goineau.

12 vrgs. flanelle du pays.—10. Damase Phénix; 20. Edouard Beauvais.

12 vrgs. flanelle laine et coton.—10. Edouard Beauvais.

Couvettes en laine.—10. Eus. Goineau; 20. J. B. L'Homme; 30. Chs. Arcand.

Couvettes laine et coton.—10. Damase Phénix; 20. Chs. Arcand; 30. J. B. L'Homme.

Couvettes nappées.—10. Pierre Lalanne; 20. Honoré Dubuc; 30. Jos. Gladu.

Couvettes à chevaux.—10. Pierre Lalanne.

Châles et écharpes en laine.—10. J. Meunier; 20. Chs. Dubuc; 30. Jos. Gladu; 40. Thom. Grenon.

Couvrepieds tissés.—10. Damase Phénix.

Couvrepieds tricetés.—10. Nap. Halde; 20. J. Meunier; 30. Thom. Grenon.

Couvrepieds piqués.—10. Edmond Laporte; 20. Joseph Beaudin; 30. Eug. Ménard; 40. Chs. Arcand.

Tricot de fantaisie en laine.—10. Jos. Brault; 20. Ant. Lague; 30. Médard Many; 40. D. Phénix.

Tricot fantaisie en coton.—10. Thom. Grenon; 20. Pierre Lalanne; 30. Benj. Benjamin.

Broderie satin et peluche.—10. Antoine Lague; 20. Nap. Monast; 30. Joseph Beaudin.

Broderie sur coton.—10. Nap. Monast; 20. Gilbert Méthé; 30. Antoine Lague.

Catalogue coton et laine.—10. Pierre Lalanne.

Ras ou chaussons.—10. Frs. Carreau; 20. Adel. Forget.

Ouvrage à brin tiré.—10. Frs. Dusault; 20. Jos. Dénicourt; 30. Antoine Lague; 40. Nap. Monast.

Toile pur lin.—10. Damase Phénix; 20. Edéas Beauvais; 30. Edéas Quintin.

Toile sur coton.—10. Damase Phénix; 20. Chs. Arcand; 30. J. Meunier; 40. Jos. Bergeron.

Tapis en coton.—10. Séfroi Fortier; 20. Adéard Forget.

Tapis en laine.—10. Elzéar Bonneau; 20. Couverte à voiture.—10. Edmond Beauvais; 20. Eusèbe Goineau.

OBJETS D'ART.

Dessins.—10. Séfroi Fortier; 20. Elzéar Bonneau; 30. J. Meunier.

Joseph Baudoine, mention honorable.

Peinture.—10. Nap. Monast; 20. S. Fortin; 30. Eug. Ménard.

Fleurs.—10. Chs. Dubuc; 20. Pierre Lalanne.

RECOLTE SUR PIEDS.

10. Section comprenant les parois de St-Alexandre, Ste-Brigitte, St-Grégoire et St-Athanase.

Prix de la 1ère section.

MEILLEURE RECOLTE

10. Isidore Gamache; 20. Exaré Brail; 30. Léandre Beaudin; 40. Amédée Bessette; 50. D. Phénix; 60. Arthur Martel; 70. Frs. Dusault.

2 ARPENTS DE POIS.

10. Damase Phénix; 20. Honoré Dubuc; 30. Alph. Goineau; 40. J. B. Benoit; 50. Eusèbe Goineau.

3 ARPENTS D'ORGE.

10. Paul Martel; 20. Edmond Laporte; 30. Amédée Bessette; 40. Nap. Beaudin; 50. Tim. Martel; 60. Joseph Bessette.

RECOLTE SUR PIEDS.

20. Section comprenant les parois de St-Sébastien, St-George et Ste-Anne de Sabrevois.

Prix de la 2ème section.

MEILLEURE RECOLTE

10. Médard Many; 20. Sifroi Fortin; 30. Hebert McCarthy; 40. Adel. Forget; 50. F. X. Kérouac; 60. Dosthé Morin.

3 ARPENTS DE BLE.

10. Alphonse Goineau; 20. Sifroi Fortin; 30. Pierre Brault; 40. Alfred Lemieux.

3 ARPENTS D'ORGE.

10. Alfred Lemieux; 20. Dosthé Morin; 30. Médard Many; 40. Th. McCarthy; 50. Jos. Roy.

3 ARPENTS D'AVOINE.

1ère Section.—10. Paul Martel; 20. Arthur Martel; 30. Noël Martel; 40. Exaré Brail; 50. Grégoire Tarté; 60. Adh. Ostiguy; 70. Hormidas Gladu.

2ème Section.—10. Médard Many; 20. Alb. E. McCarthy; 30. Alarie Giroux; 40. Alfred Roy; 50. Dosthé Morin; 60. Gilbert Méthé.

3ème Section.—10. Daniel Murray; 20. Léandre Beaudin.

4ème Section.—10. Pierre Brault; 20. Eug. Ménard; 30. Alb. E. McCarthy; 40. Médard Many.

VIEILLES PRAIRIES.

1ère Section.—10. Jos. Gladu; 20. Paul Martel; 30. Léandre Beaudin; 40. Timothée Martel; 50. Grey Tarté.

2ème Section.—10. Pierre Brault; 20. Médard Many; 30. Alb. E. McCarthy; 40. Sif. Fortin.

GOUDRIOLE POUR MATURITE.

1ère Section.—10. Alp. Goineau; 20. Sam. Heatherington; 30. Jos. Gladu; 40. Edm. Laporte.

2ème Section.—10. Médard Many.

PACAGE PERMANENT.

</

Pendant quatre mois je n'ai pas été capable de faire une seule journée d'ouvrage complète.

Les Pilules Moro ont arrêté la diarrhée comme par enchantement.—Les Pilules Moro sont le seul remède pour les intestins.

On ne saurait trop recommander d'avoir un bon remède des intestins.

C'est par le manque de soin que se contractent toutes les diarrhées et toutes les dysenteries dont il est quelquefois si difficile de se débarrasser et qui mettent souvent à terre l'homme le plus robuste.

Il n'y a rien comme une diarrhée devenue chronique pour vous abattre un homme.

En ville, à Montréal, nous avons dans l'eau que nous fournis l'égout, eau dégoûtante, répugnante, le plus beau véhicule d'infection possible.

Mais ce n'est pas seulement en ville, c'est aussi à la campagne que les changements d'eau sont funestes.

L'intestin est une chose si délicate à laquelle il faut veiller avec beaucoup de soin.

On parle beaucoup des Compagnies d'assurance en ce moment, on parle aussi de sociétés de secours mutuel.

C'est très bien cela, il est certainement rassurant pour un homme prévoyant de songer qu'il laisse quelque chose à sa femme et à ses enfants, si les directeurs n'ont pas tout mangé.

Jusqu'à un certain point, cette idée peut adoucir le terrible passage de vie à trépas que nous devons tous franchir, le plus tard possible.

Mais il y a quelque chose de mieux, c'est de prendre des précautions nécessaires pour prolonger de son mieux l'existence, dans son intérêt et celui des autres.

Pour cela il faut veiller à ses intestins, les renforcer le plus qu'on peut, ménager son alimentation et ses forces et surtout, au premier assaut, à la première menace, il faut prendre les armes, pour repousser l'ennemi; les armes, c'est ici un bon remède.

Ecoutez bien notre conseil, ne laissez jamais se prolonger une diarrhée, l'intestin s'irrite, il s'affaiblit, il devient paresseux et vous avez un mal énorme à le remettre en bon état.

Lisez la lettre que nous publions plus loin, qui vient d'un Canadien de Granby, Mr. Louis SENECAI.



LOUIS SENECAI, Granby, Village, Qué.

Senecai, et voyez ce qu'il en pense.

Nous lui laissons la parole. A la suite du choléra, il avait contracté une diarrhée intraitable; il avait consulté deux médecins pour l'arrêter, mais ils n'avaient pas pu le soulager.

Il s'est adressé à nous; il a pris les Pilules Moro, nous avons arrêté sa diarrhée et nous l'avons guéri.

Nous ne vous en disons pas plus long.

Maintenant vous saurez ce que vous aurez à faire quand vous aurez un mal d'intestins qui se prolonge.

Vous saurez à qui vous adresser, vous saurez quel est le remède qui peut vous guérir comme il a guéri M. Louis Senecai.

Ecoutez-le, c'est à vous qu'il s'adresse, à tous ceux qui souffrent de la diarrhée et du choléra.

Granby, 4 février, 1906.

Messieurs les Médecins,

Je viens vous remercier du fond du cœur pour votre traitement et pour vos Pilules Moro qui ont opéré sur moi un guérison si complète que je n'en reviens pas moi-même. La diar-

rhée terrible dont je souffrais s'est arrêtée comme par enchantement, ce que n'avaient pas pu faire deux médecins que j'avais consultés et qui m'avaient bourré de remèdes: mes intestins fonctionnent régulièrement et comme je suis fier de ne voir comme je suis, après avoir été ce que j'ai été.

Quand on pense que pendant quatre mois, je n'avais été capable de faire une journée complète d'ouvrage, de travailler sans perdre de temps.

L'estomac, les reins, les intestins, tout me faisait mal.

Aussitôt que j'ai commencé à prendre vos Pilules, les forces me sont revenues, de jour en jour je remarquais une amélioration jusqu'à ce que ma santé fut parfaite, ce dont je suis très reconnaissant.

Ah! je recommande bien à tous ceux qui auront souffert, comme moi, d'un choléra, de ne pas attendre pour se faire soigner et de prendre immédiatement les Pilules Moro, car c'est le seul remède qui puisse les guérir.

J'ai essayé tous les autres, par conséquent je sais ce que je dis. Les Pilules Moro sont supérieures pour la diarrhée et les intestins.

Croyez-moi, votre tout dévoué,

LOUIS SENECAI, Granby Village, Qué.

CONSULTATIONS GRATUITES.

Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No. 272 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Moro et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Des balcons, un individu avait jeté du tabac à priser, et les ventilateurs électriques avaient fait le reste. La police a été appelée, mais n'a pas pu découvrir le fauteur.

COLORADO SPRINGS

Un blanc du nom de George Wells qui avait fait mettre dans les journaux une annonce disant qu'il voulait se marier avec une femme noire et soulevé l'indignation générale de la population, a suivi les conseils qu'on lui donnait et a prudemment quitté la ville.

Wells fut réveillé le matin à la première heure par une foule menaçante qui pénétra dans la pension de famille où il se trouvait et lui intima l'ordre de se lever.

Mme Flora Hoag, la propriétaire, vint parlementer avec les menaçants, leur dit-elle, les mêmes sentiments que vous; je veux chasser cet individu de ma maison, mais le propriétaire ne vous le permet pas.

Aussitôt la foule se dispersa.

LOWELL

Moise Savignac et Mary Lessard ont plaidé coupable de cohabitation illicite. La propriétaire de leur maison de pension a déclaré que Savignac venait chez elle le premier septembre pour louer une chambre et qu'il se nommait John Smith et qu'il viendrait plus tard avec son épouse. Lorsque la femme a su qu'il n'était pas marié elle alla avertir la police.

Les deux accusés ont dit qu'ils étaient prêts à se marier si on leur en donnait la chance. La femme Lessard est sortie de la réforme de Sherbrooke dernièrement après avoir passé dix mois pour le larcin d'une robe. Savignac a été condamné à six mois de prison et sa femme a été renvoyée devant la cour supérieure, assises d'octobre.

GARRISON

M. John O'Connell, qui se trouvait dans le Southwestern Limited, en a sauté au moment où cet express traversait à toute vitesse la gare de Cold Springs. En tombant, M. O'Connell s'est gravement blessé et c'est sans connaissance qu'il a été transporté à l'hôpital.

En, on a pu le rappeler à la vie, et il a alors déclaré qu'étant à Albany, il avait reçu quelques heures auparavant une dépêche de Cold Springs où demeure sa femme, lui annonçant qu'elle était à toute extrémité et qu'il devait se dépêcher d'arriver s'il voulait la trouver vivante. Il courut alors à la gare, sauta dans le premier train en partance, qui était le Southwestern Limited, et, avant d'arriver qu'il ne s'arrêtât pas à Cold Springs, décida d'en sauter pour être plus vite auprès de sa femme. Il ajouta qu'il espérait que le train ralentirait en traversant la gare et qu'il avait espéré en profiter. Tout au contraire, l'express en passant à Cold Springs a continué à la même vitesse, environ soixante milles à l'heure, ce qui a empêché M. O'Connell de mettre à exécution son projet.

COMMERCE

Parce que sa femme lui cherchait querelle après qu'il l'eût prévenue de le laisser en paix, un riche planteur, M. James Wright, s'est donné la mort en se pendait en sa présence.

A plusieurs reprises, M. Wright avait prévenu sa femme que si elle continuait de se quereller avec lui, il finirait par se donner la mort. L'autre matin, Mme Wright, sans tenir

compte des avis de son mari, se querella avec lui sous prétexte des plus futiles.

"Puisque vous ne voulez pas me laisser tranquille, lui cria M. Wright, je vais aller chercher une corde et me pendre."

Mme Wright crut qu'il ne mettrait pas sa menace à exécution et qu'il voulait l'effrayer, aussi le laissa-t-elle faire. Son mari, qui était allé à l'écurie, en revint avec une corde passa devant elle sans qu'elle s'en inquiétât autrement. Puis, il grimpa sur un arbre, y attacha l'extrémité de la corde à une branche des plus solides et se passa l'autre extrémité autour du cou après y avoir fait un nœud coulant.

Alors seulement Mme Wright comprit que son mari allait mettre ses menaces à exécution. Elle le supplia de descendre de l'arbre et voulait ensuite y monter, mais il la repoussa et, au même moment, se lança dans le vide. Avant que Mme Wright ait pu aller chercher du secours, la mort avait fait son œuvre.

WHEELING

Bacil, un éléphant âgé de plus de deux cents ans, qui, dit-on, est la mienne du fameux Jumbo et est la propriété du cirque John Robinson, a sauvé la vie à un homme.

Un train de marchandises de la compagnie Baltimore and Ohio déraila près de Morgantown et le mécanicien fut enfoncé sous la machine, qui prit feu, si bien que la situation du malheureux paraissait désespérée.

Par bonheur, derrière le train, en défilant, venait un autre train qui transportait le cirque; on fit descendre Bacil, qui, avec sa trompe souleva la machine sous laquelle gisait l'infortuné mécanicien, dont on put retirer le corps au moment même où les flammes commençaient à l'atteindre. On eut alors l'idée d'utiliser tous les éléphants du cirque pour éteindre l'incendie et l'on put voir ce spectacle peu banal: huit pachydermes allant à la ridière Monocaheta, qui coule près de la voie, remplir d'eau leur trompe et revenir arroser les wagons en feu jusqu'à ce que l'incendie fût éteint.

WESTCHESTER

Le juge Butler a condamné à cinq ans d'emprisonnement le docteur Benjamin Holbrook, convaincu de vol dans des maisons d'écrit et dans des gares de chemin de fer.

Le jour, c'était un médecin bien élevé et distingué; on pouvait le voir conduisant une voiture et allant faire des visites à ses malades. La nuit, c'était un audacieux voleur qui pillait toutes les gares de chemin de fer autour de Coatesville où il habitait.

Son premier vol fut commis sur un embranchement du Pennsylvania Railroad et fut suivi de nombreux autres à intervalles très rapprochés, nous aussi audacieux et habiles que le premier.

Des soupçons se portèrent sur lui et finalement un agent de police des chemins de fer l'arrêta. Holbrook a fait des aveux complets et a reconnu entre autres choses qu'il était fiancé à deux jeunes femmes qu'il devait épouser.

NEW-YORK

Une fillette de huit ans, Toby Ryan, habitant Pitkin avenue, East New-York, est morte de la rage à l'hôpital de Kings County. Elle avait été mordue en décembre dernier et, après quelques semaines de traitement, on l'avait envoyée dans un manoir de sa mère, elle se débattait dans des convulsions affreuses, elle bavait et essayait de mordre.

Dans son délire, elle revoyait le chien qui l'avait mordu il y a huit mois, lui criant de s'en aller, elle angeait sans cesse M. et Mme Ryan, compagnes qui avaient été mordues à deux autres occasions et à qui elle demandait de la suivre à la maison.

Pauline Grossman est aussi âgée de huit ans, et ses parents sont dans l'anxiété, redoutant de voir apparaître les symptômes de la rage. Le père de Toby l'avait envoyée dans un manoir, elle y rencontra sa petite camarade et elles allèrent toutes deux faire la commission. A ce moment, on cria qu'il y avait un chien enragé; l'animal les mordit avant qu'elles aient pu se sauver. Toby à la lambe et au bras et Pauline à la jambe.

Elles furent soignées à l'hôpital de Kings County et quelques semaines après furent renvoyées; on les considérait comme complètement guéries.

NASHVILLE

Le révérend William Grable, pasteur d'une église de Nashville (Indiana), a une curieuse façon de convaincre les incrédules en matière de religion. Pour démontrer la puissance de la loi, il charme des serpents à sonnettes.

Il déclarait récemment que le véritable croquant est à l'abri de tout péril et que grâce à la protection divine il pouvait, sans s'exposer à être mordu, mettre la main sur les serpents les plus dangereux.

Quelques incrédules voulant le mettre à l'épreuve, lui apportèrent dernièrement à l'église des serpents à sonnettes pris dans les bois. Le pasteur les sortit tranquillement du panier où ils étaient enroulés et se les passa autour du cou. Pendant tout son sermon, il conserva son dangerueux collier.

Bien des pêcheurs ont été convaincus et ont promis de se comporter sagement en croquant sincères.

OMAHA

L'express Omaha Texas a été attaqué le matin, un peu avant le lever du jour, par des Murock, par trois hommes masqués.

Les voleurs abattrent dans le wagon-salon, y dépillèrent tous les passagers de leurs portefeuilles et les leurs bourses, menaçant de revoler les employés du train; après quoi, ils sautèrent prestement sur la voie.

Des agents de la police des chemins de fer sont à leur poursuite, mais ils ont plusieurs heures d'avance. Les voleurs étaient au nombre des voyageurs. Peu après avoir quitté Murock ils se levèrent de leur siège, la figure masquée, un revolver à chaque main menaçant les passagers.

Le chef de la bande dit que chacun devait se tenir tranquille, sinon on ferait feu. Deux des bandits circulaient alors, un chapeau à la main, menaçant que le troisième menaçait les voyageurs avec ses revolvers, et recueillirent les portefeuilles, qu'on leur donna sans résistance. A un certain moment, le conducteur apparut dans le wagon, un pistolet à la main; aussitôt quatre canons de revolver furent braqués sur lui et il dut abaisser son arme.

Quand toutes les personnes du wagon eurent été dévalisées, les voleurs sautèrent au moment où celui-ci, ar-

rivé à une rampe, commençait à ralentir. Auparavant, ils essayèrent de pénétrer dans le wagon-lit, mais ils n'y purent parvenir, celui-ci étant fermé à clef. La police fait des recherches actives.

Peindre... de dents

Cette profession bizarre est fort en honneur dans l'Asie Orientale, où les indigènes, au contraire des Européens qui apprécient particulièrement les dents "de perle" et "de nacre", n'apprécient rien tant que les dents d'éléphant. Des dents blanches seraient, chez eux, une mode peu goûtée, et ils attendent avec impatience l'époque où leur peintre ordinaire fera sa tournée dans leur village. Avec ses brosses et ses pinceaux, ses vernis au bétel ou au jus de tabac, cet artiste rappelle assez bien nos "coiffeurs", de Montréal, et sa manière de procéder ne diffère pas sensiblement du langage des bottes vernies: on étend le liquide sur les dents avec un pinceau, on laisse sécher un instant, puis avec des brosses spéciales "on fait reluire!" Le prix de l'opération, évaluée en monnaie française est d'environ six centimes... sans pourboire, c'est-à-dire un peu plus d'un centin.

CASTORIA

La Sortie Que Vous Avez Toujours Achetée

LA COMETE

C'était en septembre 1797. Le général Bonaparte revenait d'Italie couvert de gloire. Il se rendit, à cheval, au palais du Luxembourg, où les membres du Directoire l'attendaient. Partout sur son chemin, des gens l'acclamaient, faisant des gestes vers le ciel.

Bonaparte ne comprit pas d'abord la cause de ces gestes. Mais, s'étant accoudé avec Barras à une fenêtre du Luxembourg, il vit une étoile briller au firmament. C'était en plein jour, et le général laissa échapper un cri d'admiration.

—Vous regardez votre étoile, lui dit Barras d'un ton railleur.

Mais Bonaparte avait déjà repris sa physionomie impassible; et il répondit à l'ami de la citoyenne Lange: —C'est la vôtre: c'est Vénus!

Or, moins de deux ans après, le 18 brumaire au VIII, Bonaparte pensa tout haut: —Je viens de renverser Barras, lequel eut raison au moins une fois dans sa vie. L'étoile du Luxembourg, c'était bien la mienne!

L'efficacité du sirop Anti-Consumptif de Bickel, pour la guérison de la toux et du rhume et pour prévenir l'inflammation des poumons, est établie par des centaines de témoignages de personnes de toutes conditions. C'est un remède sûr pour eux-mêmes et même que pour toutes les affections de la gorge et des poumons. Ce sirop est hautement recommandé par les marchands de remèdes, parce qu'ils connaissent et apprécient sa valeur curative. Essayez-le.

Le Vin de Quinine de

CAMPBELL

Tonique parfait et apéritif, il améliore la santé, vous donne force et vitalité.

Reconnu depuis 30 ans comme le meilleur tonique et apéritif.

K. CAMPBELL & Co., Fabricants

MONTREAL 2-07

Rhumatisés, Goutteux,

NE SOUFFREZ PLUS

Employez toujours, au moment de vos crises

La Dolorine

Lachance

Préparation merveilleuse contre les douleurs du Rhumatisme, de la Sciatique, de la Goutte.

EN VENTE PARTOUT

LABORATOIRE LACHANCE

87, rue St-Christophe 8-07 MONTREAL

TELEPHONE No 292.

XISTE TRAHAN,

"Successeur de Pierre Robillard"

ENTREPRENEUR DE

TRANSPORT DE BATISSES,

144 rue Plessis,

Montreal.

Tel. Bal. 4145

N'oubliez pas d'aller au....

ST. JOHNS FURNITURE STORE

D. KUSHNER, Prop.

125 RUE RICHELIEU, ST-JEAN

POUR AMEUBLEMENTS COMPLETS DE MAISONS.

EN FACE DE L'HOTEL MONNETTE

P. O. B. 143 Tel. 238

IL VOUS FAUT UN KODAK

Pour passer de bonnes vacances

Sans cela les vacances ne peuvent être complètes.

Nous en avons de \$1 à \$35.00

Voyez notre vitrine.

J. L. PINSONNAULT, LE PHOTOGRAPHE

RUE RICHELIEU, ST. JEAN, P. Q.

M. JULES LEFEBVRE

S'EST ASSURÉ LES SERVICES D'UN HOMME D'EXPERIENCE TANT POUR

Tanner les Peaux de Pelleterie

QUE LES CUIRS.

Fera une spécialité des peaux de bœuf pour carioles à des prix très modérés. Le plus haut prix sera payé pour toutes sortes de peaux de pelleterie, et pour peaux de bœufs, moutons, vaches, chevaux, etc.

JULES LEFEBVRE, ST. JEAN.

WILBROD LANDRY, LACOLLE, Que.

Marchandises Sèches, Chaussures, Hards-Faites, Epicerie, Etc., Etc.

MM. LORD & HEBERT

ont l'honneur d'annoncer au public qu'ils sont en état de fournir de la

POUR Maçonnerie, Macadam Beton, Ainsi que le Sable, etc. etc.

s'adresser à

M. NARCISSE LORD, Place du Marché

ou à M. J. E. HEBERT, Tailleur, rue Richelieu, ST-JEAN, P. Q.

Toutes commandes par la poste exécutées promptement et avec soin, sur réception d'un échantillon de vos cheveux. Satisfaction garantie ou argent remis. Pompadours, transformations, tresses en cheveux, perruques, toupets pour dames et messieurs. Cheveux gris teints en différentes nuances. Demandes la préparation pour faire disparaître le jaune sur vos cheveux blancs. Toutes commandes sont confidentielles.

Mme. TREMBLAY, 18 rue St-Jacques, ST. JEAN, P. Q.

XISTE TRAHAN,

"Successeur de Pierre Robillard"

ENTREPRENEUR DE

TRANSPORT DE BATISSES,

144 rue Plessis,

Montreal.

Tel. Bal. 4145

NOUVELLES DES ETATS-UNIS

BURLINGTON

Des ouvriers ont commencé samedi, à réparer l'église Saint-Joseph, endommagée par la foudre pendant l'orage de vendredi soir. Le clocher a été presque démolí et les ardoises du toit sont toutes arrachées.

Pendant la tempête, MM. les abbés Billon et Lacourte étaient assis dans la bibliothèque du presbytère quand ils reçurent un léger choc.

"Un jet de flamme, dit M. Lacourte, descendit de la lampe électrique et frappa M. l'abbé Billon aux doigts, mais sans le blesser. La secousse que nous ressentîmes n'était pas bien forte."

WOONSOCKET

Voici un bel exemple de famille nombreuse: C'est la famille de M. Pierre Brouillette, du numéro vingt-sept, avenue Gaudin. Elle se compose de seize enfants dont treize vivent encore.

M. Brouillette est âgé de cinquante-deux ans. Il exerce le métier de menuisier. C'est un brave ouvrier qui voit la vie en rose et dont le foyer est ensoleillé. Il est né à St-Amand de Struiser, P. Q., de M. Pierre Brouillette, décédé il y a vingt-six ans, à St-Madeleine et de dame Julie Auclair, aujourd'hui âgée de soixante-dix-huit ans et demeurant chez sa fille, Mme Damase Jodoin, à St-Pie. M. Brouillette a épousé, il y a trente ans, Mlle Albina Phaneuf, alors âgée de dix-neuf ans.

Leur mariage fut béni par M. l'abbé J. B. Chartier, alors curé de St-Madeleine et maintenant retiré au séminaire de St-Hyacinthe.

Mme Brouillette est la fille de M. Alfred Phaneuf, décédé à Napierville il y a vingt-huit ans et de dame Virginie Messier, morte à St-Charles il y a quarante-neuf ans.

La famille Brouillette demeure à Woonsocket depuis 1900. Elle y est très estimée et contrairement au dicton qui se généralise, les enfants n'ont pas empêché d'acquiescer une certaine aisance qui permet de jouir de beaucoup de bien-être.

Voici les noms des enfants de cette famille heureuse autant que nombreuse: Joseph Brouillette, vingt-neuf ans, Manville; Eva, vingt-cinq ans, épouse de M. Napoléon Blanchette, avenue Gaudin; Rose Albina, vingt-quatre ans, Mlle Joseph Comtois, de Worcester, Mass.; Alfred, dix-neuf ans, Henri, dix-sept ans, Paul Mandeville, rue Cumberland; Albert, Pierre, Armand, Anna, Emma Bernadette, Irène.

LYNN

La bonne société de Lynn s'intéresse énormément à l'instance en divorce et au procès en réclamation de dommages-intérêts d'un mari privé par un autre homme de l'affection de sa femme.

Le plaignant est un négociant en vue, M. Eugene P. Usher; il réclame à M. Alberto C. Brown, marchand de grain, la somme de dix mille dollars comme compensation pour lui avoir ravi l'affection de son épouse.

Les Brown et les Usher étaient voisins, à Swampscott, il y a quelques années, et ils se fréquentaient. Un jour M. Usher s'aperçut que sa femme s'intéressait plus à M. Brown qu'à lui-même. Cependant, les choses allaient si bien que mal pendant encore trois ans, quand finalement M. Usher découvrit qu'il avait complètement perdu l'affection de sa femme.

Après vingt-trois ans de vie commune, Usher s'aperçut que sa femme n'était plus la même à son égard. Elle paraissait se dégoûter de lui, elle recherchait celle d'autres personnes. Enfin, tout bonheur domestique semblait avoir disparu de ce foyer jadis heureux.

Puis les commérages commencèrent à se répandre. Des amis de M. Usher ne se firent pas faute de venir lui apprendre les plus vilains que circulaient sur le compte de son épouse. Tout d'abord, il refusa d'y croire tant il avait confiance en sa femme; mais à la fin, il dut se rendre à l'évidence.

Mme Usher était une très jeune femme en tête à tête à Boston avec M. Brown ou dans le magasin de celui-ci. Enfin, n'y tenant plus le mari a décidé de demander le divorce et d'obtenir de M. Brown une compensation adéquate qu'il a fixée à la somme de dix mille dollars.

Mme Usher, qui est la mère de deux enfants, a quitté le toit conjugal, et la dit à Hampton-Beach (New-Hampshire) où elle demeurera quelques temps.

M. Brown est marié; il habite toujours avec sa femme.

MIDDLETOWN

Un mauvais plaisant a incommodé tout un auditoire pendant une représentation au Stratton Theatre, et peu s'en est fallu que celle-ci ne fût interrompue.

Il y avait au théâtre deux scènes de cinématographie. Dans l'une d'elles, on voyait un homme mangeant un oignon cru, ce qui faisait que les personnes tout autour de lui se bouchaient le nez et se frottaient les yeux pleins de larmes. Un farceur, ayant résolu de la reproduire en nature, a fait une série, la salle entière se mit à éternuer, ce fut un vacarme indescriptible. Les gens se frottaient les yeux, toussaient, éternuaient en même temps et beaucoup durent quitter le théâtre.

BAUME RHUMAL

convient à tous les âges. Petites doses. Guérit les rhumes obstinés, la toux, l'enrouement et toutes les affections de la gorge et des poumons. Un excellent remède pour les enfants.

271, 150 la boutique, MONTREAL.

Ne négliger pas un rhume ou une toux

Il ne peut avoir qu'un seul résultat. Il laisse la gorge et les poumons ou les deux à la fois affectés.

LE FOYER.

SOMMAIRE

POESIE : PREMIERE MOISSON, Louis Fréchette.—L'AME SOLITAIRE, Léon Lorrain.—PENSEES CHOISIES.—CUISINE.—PETITS CONSEILS.

PREMIERE MOISSON

Ce site, c'est Québec.

Au nord montent splendides
Les échelons lointains des vastes Laurentides.
En bas, le fleuve immense et paisible roulant
Au soleil du matin son flot superbe et lent,
Reflette, avec les pins des grands rochers moroses,
Le clair azur du ciel et ses nuages roses.

Nous sommes en septembre; et le blond fructidor,
Qui sur la plaine verte a mis des teintes d'or,
Au front des bois bercés par les brises flottantes
Répand comme un fouillis de couleurs éclatantes;
On dirait les joyaux d'un gigantesque écrin.
Un repos solennel plein de calme serene
Plane encor sur ces bords où la chaste nature,
Aux seuls baisers du ciel dénouant sa ceinture,
Drapée en sa sauvage et rustique beauté,
Garde tous les trésors de sa virginité.

Cependant un lambeau de brise nous apporte
Comme un refrain joyeux qu'une voix mâle et forte,
Mêlée à des éclats de balai argentin,
Jette dans l'air sonore aux échos du lointain.
Ce sont des moissonneurs avec des moissonneuses;
Ils suivent du sentier les courbes sablonneuses,
Et, le sac à l'épaule, ils cheminent gaîment.
Ce sont des émigrés du doux pays normand,
Des filles du Poitou, de beaux gars de Bretagne,
Qui viennent de quitter leur lande ou leur campagne
Pour fonder une France au milieu du désert.

L'homme qui les conduit, c'est le robuste Hébert,
Un vaillant! le premier de cette forte race
Dont tout un continent garde aujourd'hui la trace,
Qui, dans ce sol nouveau par son bras assaini,
Mit le grain de froment, trésor du ciel béni,
Héritage sans prix dont la France féconde
Dans sa maternité dota le nouveau monde.
Ils vont dans la vallée où les vents assoupis
Font ondoyer à peine un flot mouvant d'épis
Qu'ont mûris de l'été les têtes hâlées.

Bientôt le blé jauni tombe à faucilles pleines;
La javelle, où bruit un essaim de grillons,
S'entasse en rangs pressés au revers des sillons,
Dont le creux disparaît sous l'épaisse jonchée;
Chaque travailleur s'ouvre une large tranchée;
Et, sous l'effort commun, le sol transfigure
Laisse choir tout un pan de son manteau doré.

Le soir arrive enfin, mais les gerbes sont prêtes;
On en charge à pleins bords les rustiques charrettes
Dont l'essieu va ployant sous le noble fardeau;
Puis, presque recueilli, le front ruisselant d'eau,
Pendant que, stupéfait, l'enfant de la savane
Regarde défilier l'étrange caravane,
Et s'étonne à l'aspect de ces apprêts nouveaux,
Hébert, qui suit ému le pas des chevaux,
Rentre, offrant à Celui qui donne l'abondance
La première moisson de la Nouvelle-France!

LOUIS FRÉCHETTE

L'AME SOLITAIRE

PETITE ETUDE LITTERAIRE

Avant qu'il n'eût achevé ses études, Albert Lozeau fut frappé d'une brutale maladie, qui le cloua à son lit. Pour remplir les longues heures qui se traînaient, toujours semblables, durant d'interminables journées, il se mit à lire: les livres devinrent ses amis; il eut pour compagnons, dans sa solitude, les poètes français et les meilleurs.

Cet éloignement du monde développa, chez lui, la vie intérieure; et il se prit à vouloir exprimer les impressions qui, peu à peu, en son âme isolée, prenaient jour, se précisaient. La forme poétique excellait à traduire ses sentiments délicats, que la promiscuité des vulgarités courantes n'avait pas altérés: voilà pourquoi il l'adopta. Ces heures toutes pareilles, son imagination les peupla de rêves vibrants; son esprit les remplissait de couleurs et d'images, d'où il tira des vers admirables. Il fit des vers, de courtes pièces, des sonnets surtout, qui furent publiés dans un peu tous les journaux et revues de Montréal, et d'ailleurs. Des lors, l'amour de la poésie le prend tout entier; il ne vit que pour cet art qui lui procure, en retour, des joies saines et fortes. Et l'amour de son art—l'on tient à faire bien ce que l'on aime à faire—l'exhorta à se perfectionner: il étudia, travailla; cloué à l'étable aux rimes, il retouche, refond... il bûche, il cisele. Il a maintenant tout un petit bagage littéraire, une collection de poésies, fraîches et jolies. Entre temps, il a été lu, apprécié: des revues parisiennes ont signalé ses vers à l'attention du public lettré. Un critique français, M. Ch. de Halden, a fondé, à Paris, chez l'éditeur de Rudeval, une "Bibliothèque canadienne"; il prie le poète de lui envoyer matière à un volume de vers, se chargeant obligamment de veiller, lui-même, aux détails matériels de l'impression. Albert Lozeau donne à plusieurs poésies déjà parues, une rédaction définitive, et les dirige sur Paris, joignant à son envoi quelques pièces inédites. Et, grâce à une généreuse souscription de Sir Wilfrid Laurier, l'ami des lettres qu'est notre honorable premier ministre, le volume paraît, auquel l'auteur a donné le titre—si juste qu'il ne pourrait y en avoir de meilleur—de "L'Âme Solitaire". (1)

Désavant presque mon sous-titre, je vous dirai, sans plus de préoccupations littéraires, que j'aime cette œuvre: elle est composée de pièces d'une inégale valeur, c'est incontestable; mais je crois qu'elle atteint—et je ne m'abuse pas—la perfection relative que pouvaient exiger les lecteurs du doux et gracieux poète. (Il convient d'ouvrir ici une parenthèse. On a poussé si loin au Canada, l'abus des superlatifs dits absolus; on a appelé, dans nos journaux, "magnifiques", ou "splendides", des vers si plats, que je me vois forcé, en toute justice, d'employer le mot "perfection", lequel je tempère de l'épithète décroissant "relative", parce que j'estime trop l'intelligence de M. Lozeau pour le comparer à un Henri de Régnier.) Ceci posé, j'essaierai, par quelques citations et de brefs commentaires, de vous faire partager ma franche admiration pour l'auteur de "L'Âme Solitaire", et le plaisir que j'ai goûté à lire ce nouvel apport aux lettres nationales.

Lisons d'abord le joli sonnet intitulé les "Amitiés":

Mes yeux sont fatigués de lire.
Mon cœur est triste et mon corps las.
J'attends quelqu'un qui ne vient pas...
J'aurais besoin d'un clair sourire.

J'écoute le vent froid bruire.
Une cloche sonne, là-bas.
Si j'entendais monter des pas!...
J'aurais tant de choses à dire!

Je pense aux chères amitiés,
Aux réconfortantes pitiés,
Aux regards, aux doux mots de femmes...

Elles seules savent guérir

(1). Volume de vers, par Albert Lozeau, publié à Paris, chez F. R. de Rudeval, qu'on peut se procurer à la librairie Beauchemin, à Montréal.

Les langueurs des corps et des âmes,
Rien qu'à nous regarder souffrir...

Quelle délicatesse dans les deux tercets, et comme il est sincère et humain ce dernier vers: "Rien qu'à nous regarder souffrir..." Écoutez maintenant cette petite pièce sans titre, la suivante, d'une angoisse si poignante, accentuée encore par la coupe bizarre des alexandrins; et qui dégage une si pénible obsession:

J'attends. Le vent gémît. Le soir vient. L'heure sonne.
Le cœur me bat comme un tambour. Rien ni personne.
J'attends, les yeux fermés pour ne pas voir le temps
Passer en déployant les ténèbres. J'attends.
Cédant au sommeil dont la quiétude tente,
J'ai passé cette nuit en un rêve d'attente.
Le jour est apparu baigné d'or pourpre et vil,
Comme hier, comme avant, mon cœur bat attentif.
Et je suis ému d'attendre, sans comprendre,
Comme hier et demain, ce que je puis attendre.
J'interroge mon cœur, qui ne répond pas bien...
Ah! qu'il est douloureux d'attendre toujours—rien!

Lozeau aime tout particulièrement l'alexandrin, qu'il manie avec une maîtrise inconnue jusqu'ici, dans notre petite littérature. Il emploie avec goût et discernement la "césure mobile", qui a renouvelé—comme l'a si bien montré Auguste Dorchain, avec, à l'appui, de sublimes exemples—la métrique française, en créant de nouveaux rythmes. Permettez-moi de citer, pour vous en faire sentir la beauté rythmique, quelques vers isolés, césurés, après la huitième syllabe:

...Belles comme des yeux d'enfants, et nuancées...

Voici des exemples de la césure (en ternaire) égal (qui tombe sur la même syllabe et sur la 8ème), qui est toujours fortement marquée:

...Sa tête blonde, comme en proie à quelque fièvre...
...Dans les yeux doux, plein de sourire ou de langueur...

Ici, le repos, obligatoire, est indiqué par la ponctuation:

...Je n'ai de doute, ni de plainte, ni de cri...

C'est là du métier, me direz-vous. Mais, le métier a son importance; et s'il est impuissant à créer, seul, un chef-d'œuvre; le chef-d'œuvre ne peut naître sans lui. M. Lozeau possède l'art des vers, et il joint à cette connaissance essentielle, la faculté, plus rare et moins volontaire, de créer des images.

Voici comment, dans les "Morts", il confesse, en une langue colorée et vivante, la résurrection de la chair:

Etre fait d'ombre hier, de lumière demain;
Hier, rampante larve, ignoble ver humain,
Demain, clair papillon aux triomphantes ailes!

Ils ont, quittant la terre, hérité du ciel bleu,
Passé de l'heure brève aux heures éternelles,
Les morts, ces vrais vivants du beau pays de Dieu!

Comment aimez-vous, et pour la justesse et pour la nouveauté, cette image que je cueille dans le "Jour d'Été en Automne"?

Pour tout un jour la pluie abdique. L'on s'étonne
D'un sourire d'été s'allumant en automne.

C'est, "sous une paupière abaissée à demi,
"Un regard de soleil pas encore endormi.

Et celle-ci:

Et nous sommes tous deux sans parole, songeant
À la sainte splendeur des points d'or et d'argent;
Heureux, loin du Rêl jaloux qui nous réclame,
Comme s'il "nous pleuvait des étoiles dans l'âme".

Le firmament, dont il entrevoit un coin par sa croisée, a pour lui un grand charme:

Et voir comme là-haut, magnifique en ses voiles,
Rêve paisiblement "la nuit aux yeux d'étoiles.

Quelle noblesse dans ce simple qualificatif:

...ton beau front "aspergé"
Des sueurs du travail...

Il appelle la lumière, cette "dame accapareuse d'ailes".
Écoutez la 3ème strophe du "Piano d'Italie":

Ah! ces livres! Ah! ces nomades
Qui passent avec les musiques!
Je vénère leurs corps malades
A trop "moudre" de sérénades
Sous un ciel qui les rend phisiques!

Ce "moudre" n'est-il pas la plus heureuse trouvaille?... Que dites-vous de cette sérénade triste à la Madame la Lune, qui forme la IVe et dernière partie des "Nocturnes"?

O Lune, qui ce soir as l'air d'une malade,
Lune pâlement bleue, astre cher au nomade,
Lampe d'or du poète et soleil des hiboux,
O Lune! qu'as-tu donc à pleurer comme nous!
Car ce sont bien tes pleurs, Lune triste et superbe,
Qui perlent au matin et brillent à chaque herbe...
Lune languide et pâle, en ton beau ciel de nuit,
Etre hantée ainsi d'un formidable ennui;
Au vaste paradis des divines étoiles
Gémir comme une femme humaine dans ses voiles!
Ah! Lune, nous pouvons nous lamenter un peu
Quand tu pleures, si haut, nous, si loin du ciel bleu!...

Écoutez encore ceci:

C'est assez. Mon front penche et mes chairs sont ridées;
Mes sens matériels, Cérès sont satisfaits.
O Déesse, par qui les épis lourds sont faits,
Mûris pour mon cerveau le blé d'or des idées!

Sur la gerbe, à genoux, frappé du plein soleil,
La terre habitée aux prières ardentes,
Je viens, triste, troublant les cigales stridentes,
Mendier un froment nouveau de blé vermeil!

Cette innovation, aussi poétique que neuve, n'est-elle pas du symbolisme le plus pur, et le plus imprévu?... Je ne puis m'empêcher de transcrire la dernière partie du triptyque intitulé le "Mensonge des Yeux", et qui rappelle le "génie négligent" d'Alfred de Musset jeune:

N'est-ce donc pas assez que les mots nous tourmentent?
Comment croire les cœurs si les plus beaux yeux mentent?
Si ceux en qui le ciel a mis sa pureté
Preignent pour nous trahir des airs de vérité?
Si les plus clairs, de par leur limpidité même
Sont les plus dangereux, et sont ceux-là qu'on aime?
C'est en vain qu'on les fixe et qu'on les fouille, ils ont
L'affreuse faculté de se faire cloison,
D'interposer entre eux et l'âme véridique
Comme un mur, contre quoi toute puissance abdique,
Comme un étrange mur fait de silence, ou bien
D'air bleu, mais à travers lequel on ne voit rien.

Je ne saurais me résoudre à clore les citations, sans vous faire lire la seconde strophe d'"À la Lune"—dédiée à M. Louvigny de Montigny—pièce d'une beauté délicate, d'un charme exquis et rare, d'une précision délicate:

La lune verse au cœur sa blanche intimité
De rêve vaporeux où passe une beauté,
Et dans les chemins creux où la fraîcheur s'exhale
Ajoute aux flammes d'eau quelques mares d'opale;
De sorte qu'on peut voir se noyer, éperdu,
Un insecte ébloui dans de l'astre épanou.

Albert Lozeau dit, en parlant de ses vers:
"Lis les miens seulement avec les yeux du cœur";

C'est bien avec ces yeux-là que je les ai lus, et les "oreilles de mon esprit" en ont joui longuement!...

L'on dit couramment—et avec raison, semble-t-il—qu'on ne lit plus de vers, aujourd'hui. Le public renvoie aux bancs de l'école la poésie patriotique; il répugne à la plupart des gens de lire la versification fatiguée et fatigante de tous les champions de l'"obscurantisme", qu'on les appelle décadents, ou de tout autre nom; de ces rimeurs chez qui l'incohérence des idées est souvent secondée (?) par la désordonnance de la forme; mais tant qu'il se trouvera des esprits cultivés et des cœurs délicats, on aimera la poésie pure et probe, dont le rôle est de mettre dans la vie, quelque beauté; on lira toujours les vers qui gardent à la langue sa précision et sa clarté.

LEON LORRAIN

P.S.—J. Lozeau me signalait une erreur—la seule, il est vrai, de tout le recueil. Le premier tercet du sonnet intitulé le "Jeu Divin", se terminait, sur le manuscrit, par ce joli vers:

"Qui bientôt peupleront un poème,—leur cage"

et l'on peut voir (page 183) celui-ci, qu'un typo peu scrupuleux lui a substitué:

Qui bientôt pleureront—etc.

Cette fâcheuse coquille disparaîtra dans une seconde édition, qui s'annonce prochaine.

L.L.

Pensees Choies

Un contrat de mariage est souvent
Entre les parties, l'engagement de ne
point vivre ensemble.

MASSIAS

Qu'importe, d'ailleurs, un peu plus
ou un peu moins de génie, puisque
tout doit finir.

Guy DE MAUPASSANT

Les petites vertus n'éblouissent pas
mais elles embaument: ce sont les
violettes de l'âme.

P. J. STAHL

Les opinions ne sont généralement
que le sophisme de l'intérêt.

DUSSAULT

Banqueter en souvenir de nos
grands écrivains est notre manière
de les honorer; ils ont pensé pour
nous, nous mangeons pour eux.

E. BRUNETIERE

Il ne faut pas se servir de mots, qui
soient plus grands que les choses.

Francisque SARCEY

Dans le monde, on sait mettre des
paletots à toutes les vérités, même
les plus jolies.

H. DE BALZAC

On ne fait son bonheur qu'en s'occu-
pant de celui des autres.

B. DE SAINT-PIERRE

Cuisine

POTAGE A LA REINE.—Aux "Co-
quilles aux crûs Marge".—Coquilles
aux crûs Marge: une "bolte" de
une livre pour seize personnes.
Faites bouillir dans une casserole
du bon lait, avec un peu de par-
fum de fleur d'orange, très peu de
sel, ajoutez-y vos "Coquilles aux
crûs Marge"; laissez bouillir dix
minutes.

Pendant ce temps, mettez dans la
soudière trois jaunes d'œufs et au-
tant de cuillerées à bouche de sucre
en poudre, tournez avec une spatule
de bois jusqu'au mélange parfait,
puis versez peu à peu le lait bouil-
lant dans la soudière en tournant
toujours avec la spatule. Servez.

SOUPÉ AUX LEGUMES.—Il faut,
pour les différentes soupes aux légu-
mes, mettre la viande quand l'eau
boute, et les légumes un quart d'heu-
re environ après cela. On laisse mi-
tonner la soupe lentement pour n'a-
voir pas d'eau à y ajouter; l'on y
met des oignons et du céleri, en
laissant cuire le tout autant qu'il
faut.

MADRIGAL.—Encore un biscuit.
Pernot dont toutes les jeunes filles
doivent raffoler, car si son nom évo-
que ces madrigaux en vers que les
poètes galants offraient jadis aux
femmes; nos jeunes dames devenues
plus pratiques et partant plus gour-
mandes apprécieront bien mieux une
boîte de biscuits que de tristes fèves
de louange.

Petits Conseils

CONSERVATION DES MATE-
LAS.—Le lit de plumes est aujourd'hui
passé de mode. On ne doit pas
s'en plaindre, car c'est un couchage
malsain, d'un entretien difficile et
sur lequel on dort fort mal. Il faut
toutefois de grands soins pour con-
server les matelas, les traversins et
les oreillers propres et sans odeur.

Les principaux ennemis de la literie
sont la poussière, l'humidité et les
souris et il faut la brosser souvent,
car la poussière se loge dans les cô-
tés des matelas, sous les boutons,
avec une rapidité incroyable.

Il est très important d'aérer la li-
terie à fond. Il faut tous les jours en-
lever les matelas, le traversin, les
oreillers, les placer séparément sur
un fauteuil et faire circuler un fort
courant d'air dans la chambre avant
de refaire le lit, il faut aussi chaque
jour changer les matelas de côté, ils
durent ainsi plus longtemps et s'u-
sent plus uniformément sans s'affai-
sser au milieu.

POUR CONSERVER LES OEUFS.

Voici un procédé peu connu mais
qui est couramment employé par les
Chinois.

Pour conserver pendant longtemps,
à l'état frais, les œufs recueillis au
moment de la ponte, on les plonge
dans une dissolution d'une partie de
sel de cuisine sur dix parties d'eau;
on les y laisse jusqu'à ce qu'ils tom-
bent au fond. A ce moment, ils sont
suffisamment pénétrés et recouverts

Vin St-Michel

Tonique
Parfait.

La Revue Hebdomadaire

Envoi sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen du Catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

La "Revue Hebdomadaire" publiera: "Les Origines de l'esprit des Encyclopédistes", conférences inédites de M. Brunetière, de l'Académie française, publiées par MM. René Doumic et Victor Giraud; "Un Clergé national et social", le clergé irlandais, par M. Georges Goyau; "L'Œuvre de M. Desmolin", par M. Paul Bureau; la suite des "Mémoires de Mme de Boigne", "La Roumanie", par M. Marcel Miéville.

ROMANS.—Après "Marie-Louise", de Henry Bordeaux, "Les Prisonniers", par Mary-Cholmondeley; "Les Forces de la Vie", par Charles Géraud, prix de Rome des écrivains en 1907.

LE MOUVEMENT DES IDEES.—"La Revue Hebdomadaire" vient de s'assurer, à partir du mois d'octobre, la collaboration régulière de M. Edouard Rod pour une série d'articles ayant pour titre général: "Le Mouvement des Idées".

LA VIE AU THEATRE.—Des la rentrée prochaine, la rubrique: "La Vie au Théâtre" sera confiée à M. Henry Bordeaux. Cette chronique paraîtra le dernier samedi de chaque mois.

"L'Instantané", partie illustrée de la "Revue hebdomadaire", tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Pour les abonnements, s'adresser au représentant: Léon Lorrain, 71 rue Saint-Denis, Montréal.
En vente partout. Le numéro: 60 centimes.

Si vos enfants souffrent des vers, donnez-leur l'Exterminateur de la Mère Grave pour les Vers. C'est un remède sans danger, sûr et efficace. Faites-en l'essai et vous en apprécierez les résultats sur vos enfants.—3

UN MOT D'UNE JEUNE FILLE

Une petite fille de cinq ans à une de ses compagnes:
—Quelle âge a-t-elle ta grand-mère, dont tu parles toujours?
—Quatre-vingt-dix ans.
—Oh!... alors elle doit être joliment grande, dis?

LA BANQUE DE ST. JEAN

—FONDÉE EN 1873—

CAPITAL AUTORISÉ \$1,000,000

CAPITAL SOUSCRIT \$500,000

DIRECTEURS:—P. H. Roy, Ecr., M. P. P., Président
FRANÇOIS LAMOREUX, cultivateur, Vice-Président
ALPHONSE MORIN, Notaire,
MARCEL ROBERT, cultivateur,
J. QUINLAN.

P. I. L'HEUREUX, Gérant Général,
St. Jean, P. Q.

SUCCURSALES: {St. Rémi, C. A. Bédard, gérant.
Henryville, Richard Harbec, gérant.
Napierville, Charles Brault, gérant.

CORRESPONDANTS: {La Banque Molson, Montréal.
La Banque Montréal, New-York.
The First National Bank Boston.

INTERETS ALLOUES SUR DEPOTS D'EPARGNES

C. A. Papineau,

MARCHAND DE

CHAUSSURES

DE toutes sorte

124 Rue Richelieu.

Porte voisine de C. O. Gervais & Frères.

Hotel St. James

Etablissement tout neuf et muni des perfectionnements les plus modernes tels que:

ECLAIRAGE A L'ELECTRICITE,

SYSTEME DE CHAUFFAGE A EAU CHAUDE.

SALLE A DINER SPACIEUSE

où un grand nombre de personnes pourront prendre place en même temps.

PIERRE AUDELIN, Prop.

RUE ST-JACQUES, à l'extrémité Ouest.

ST-JEAN, P. Q.

Remède contre les "Bleus"

Qui n'a jamais échoué

Santé et joie de la vie retrouvées.

Quand une femme joyeuse, énergique, au cœur vaillant et vaillant, est plongée au comble de la misère, les "bleus" c'est un triste spectacle. Cela arrive généralement ainsi :

Elle se sent "toutes choses" pendant



Mme Josephine Riville

quelques temps ; elle a mal aux reins et à la tête ; son sommeil est mauvais, elle est nerveuse et elle s'évanouit souvent, elle a des étourdissements et des battements de cœur ; puis viennent des pesanteurs, pendant les périodes elle est profondément malade. Rien ne lui plaît. Son médecin lui dit : "Du courage, vous souffrez de dyspepsie ; vous serez bientôt rétablie."

Mais elle ne se rétablit pas et son espoir l'abandonne ; alors arrive la névralgie, la migraine, les "bleus" reprennent. N'attendez pas que vos souffrances vous aient conduites au désespoir ; que vos nerfs soient épuisés et que le courage vous ait abandonné, mais prenez le Composé Vegetal de Lydia E. Pinkham.

Voyez ce qu'il fit pour Mme Josephine Riville, Maitre, Qué. Elle écrit :

"J'ai souffert pendant quatre ans de troubles féminins : inflammation de l'estomac et des tubes de Fallope qui me causait de violentes douleurs et souvent des tortures tellement cruelles qu'il m'était parfois impossible d'accomplir mes devoirs quotidiens. Ma vie était devenue misérable. J'étais si triste et si découragée que je ne savais où m'adresser pour obtenir du soulagement. J'ai été soignée par des médecins qui ne me firent aucun bien. L'on me conseilla d'essayer le Composé Vegetal de Lydia E. Pinkham et j'en achetai une bouteille. J'en suis heureuse, car aujourd'hui je suis rétablie et forte et la vie m'apparaît joyeuse car je jouis d'une parfaite santé, grâce à votre remède."

Si vous avez quelque dérangement de votre organisme écrivez à Mme Pinkham, Lynn, Mass., pour lui demander conseil.

Dépêches Etrangères

Paris, (France), 14.—La cour de cassation a rejeté un certain nombre de pourvois formés par des condamnés à mort, et notamment le pourvoi de Solleiland.

Cette décision juridique aura pour conséquence de poser à nouveau la question des exécutions capitales. Depuis quelques années, il y a eu, comme on sait, un affaiblissement considérable de la répression. La sensibilité humanitaire aidant, on en est venu à une conception adoucie des peines à laquelle correspond naturellement un accroissement notable des délits et des crimes. Les condamnations capitales ont diminué, et les exécutions, évitées par les grâces, sont devenues exceptionnelles.

A l'heure présente, sous prétexte que le ministère a déposé un projet supprimant la peine capitale, projet, d'ailleurs, que la chambre n'a pas trouvé le temps d'examiner, la peine de mort, bien qu'elle figure dans le code, paraît virtuellement abolie. Ce sont là des faits qui ont fini par ébranler l'opinion.

Il s'est produit, depuis quelques mois, un mouvement en faveur de la peine de mort, et non seulement de son existence théorique, mais de son application réelle. Nous avons eu l'occasion de citer une liste des jurés qui, au cours de leurs travaux, ont émis des vœux dans ce sens. Celui du jury de la Seine se distinguait par sa netteté, et il n'est pas mauvais de le rappeler.

C'est après avoir siégé à la cour d'assises de la Seine pendant la deuxième quinzaine de juillet que les jurés se sont réunis et ont rédigé une sorte de mémoire dans lequel ils disaient notamment "qu'il est des crimes dont la monstruosité est telle qu'ils ne sauraient être expiés que par la peine de mort, que le châtiment suprême seul peut en réduire le nombre, tandis qu'une trop grande mansuétude est propre, au contraire, à les rendre plus fréquents encore."

Voula évidemment l'expression d'un état d'esprit devenu général. La pression de l'opinion fera peut-être ce que le raisonnement seul n'avait pu faire ; elle modifiera enfin l'étrange conduite du gouvernement et du parlement, et leur rappellera que si les députés sont faits pour légiférer, le pouvoir exécutif a pour mission de faire appliquer la loi.

M. Robert Bernstein, le défenseur de Solleiland, s'est rendu à la prison de la Santé pour annoncer au condamné le rejet de son pourvoi devant la cour de cassation. L'assassin de la petite Erbeling n'a pas manifesté à cette nouvelle la moindre émotion. Il s'est simplement plaint que "l'opinion publique était déçue contre lui."

Selon M. Bernstein, la peine de mort, qui est virtuellement supprimée, ne saurait être rétablie pour Solleiland, qui est un inconscient.

Braila (Roumanie), 15.—Un nouveau soulèvement antisémite a eu lieu à Kichineff. On estime à pas moins de quatre-vingts le nombre des Juifs qui ont perdu la vie dans des rencontres avec la populace. Cela s'est passé hier. Le quartier juif de Kichineff fut attaqué par une bande organisée qui pilla les maisons et les magasins et tua ou blessa tous ceux qui essayèrent de défendre leurs biens.

Les Juifs s'enfuient de Kichineff. Un grand nombre qui s'étaient rendus sur les bords de la Pruth, dans l'espoir de trouver un refuge en Rou-

manie, ont été repoussés par les soldats qui gardent la frontière.

Paris, (France), 16.—Des dépêches spéciales reçues de Casablanca, donnent des détails sur la mort du commandant Prévost.

Il semble, d'après ces dépêches, que le commandant Prévost, de la légion étrangère, fut tué au plus fort du combat qui eut lieu à Sidi Mouss, où les Arabes attaquèrent un détachement français retournant de Titt-mellil, où il avait dispersé des groupes de cavaliers ennemis. Au moment où les hordes Arabes se lançaient à l'attaque en chantant des hymnes, les Français se formèrent en carré pour recevoir le choc. Le commandant Prévost, en avant des légionnaires qu'il commandait depuis si longtemps, leur cria : "Courage, mes enfants !" puis, se tournant de nouveau vers eux, il commanda : "En avant, mes enfants, en avant !"

Il s'élança lui-même, lorsqu'il fut frappé d'une balle en pleine cœur. Le combat prit alors un caractère d'acmé. Des hommes, frappés de coups de baïonnettes ou de coups de sabre, s'affaissaient autour du corps du commandant, que ses braves légionnaires se refusaient à abandonner. De tous côtés, on voyait galoper des chevaux sans cavalier et rendus furiés par leurs blessures. Les légionnaires ne reculèrent qu'après s'être emparés du corps de leur commandant. Pendant la mêlée, les Arabes réussirent à prendre les Français en flanc, mais les renforts envoyés par le général Drude changèrent la face des choses et le terrain fut bientôt jonché de tas de cadavres d'Arabes.

Casablanca (Maroc), 17.—Le commandant Prévost, de la légion étrangère, tué pendant le combat de lundi, a été enterré aujourd'hui. La mort de cet officier a douloureusement affecté tout le corps expéditionnaire.

Le cercueil recouvert du drapeau français, du képi et de l'épée du défunt, disparaissait presque sous des bouquets de fleurs improvisés par les légionnaires. Le général Drude, son état-major, plusieurs officiers espagnols et des détachements des divers corps de troupes, ont accompagné le vaillant officier jusqu'à sa dernière demeure. Le service religieux a été célébré par des franciscains espagnols. Après une sonnerie de clairons et de tambours, le général Drude a prononcé quelques paroles qui ont profondément ému tous les assistants.

Berlin (Allemagne), 18.—Une nouvelle conférence a eu lieu en vue de préparer le programme de la réception de M. Taft, le secrétaire de la guerre des Etats-Unis, qui sera à Berlin dans deux mois. L'empereur a exprimé son désir de le recevoir à titre de candidat de M. Roosevelt à la présidence. M. Taft sera reçu à Berlin ou à Potsdam.

La presse allemande consacre des articles élogieux à M. Taft, et s'occupe même de son embonpoint.

La division aéronautique de l'armée invitera M. Taft à visiter ses casernes à Tegel, où une ascension en ballon sera organisée en son honneur.

Paris (France), 19.—Un changement très important vient de se produire dans l'aspect de la politique de la question marocaine. Ce changement peut fortement influer sur l'avenir du Maroc et sur les relations des puissances européennes. La France et l'Espagne ont l'intention d'occuper les ports marocains avec leurs propres forces et d'y exercer la police.

Ce projet est le résultat de la déclaration officielle que le gouvernement a faite par l'intermédiaire du ministre de la guerre Mohammed el Gabbas, disant qu'il lui est impossible de garantir la vie des instituteurs européens de la police internationale qui d'après les termes de la convention d'Algésiras doit être composée d'Arabes. L'embarras de la France et de l'Espagne qui, d'après l'acte d'Algésiras, sont chargés d'organiser la police internationale, a été exposé aux puissances signataires et celles-ci ont convenu que la situation demandait que la France et l'Espagne exercent la police elles-mêmes.

Quoiqu'il soit parfaitement stipulé que cette occupation ne sera que provisoire et qu'elle ne durera que jusqu'à ce qu'il soit possible de recruter la police parmi les Arabes, on est fortement disposé à croire que l'anarchie absolue qui règne au Maroc sera causée que cette occupation sera de longue durée et peut-être même définitive. L'occupation des ports entraîne peut-être de graves complications résultant du fanatisme des Arabes et l'hostilité de ces derniers obligera probablement à donner plus d'ampleur à l'action de la police. Elle occasionnera peut-être même la domination militaire de tout l'empire marocain. Cela dépendra naturellement de l'attitude des Arabes.

La France a décidé d'occuper Mazagan, Safi et Rabat, et l'Espagne s'installera à Larache et à Tétouan, tandis que les ports de Casablanca et de Tanger seront occupés par les forces combinées des deux nations. Des arrangements pour l'organisation de la police de tous ces ports sont à l'étude.

Malgré ce peu de confiance que les Arabes leur inspirent, la France et l'Espagne tâcheront d'organiser la police avec eux. Ces deux puissances prendront en même temps des mesures pour protéger les instituteurs qui seront tous des Européens.

L'organe officiel le "Temps" dit, ce soir, qu'il espère que l'emploi de forces exclusivement européennes ne sera pas de longue durée : "Quand le calme sera rétabli, la France et l'Es-

Vin St-Michel

enrichit le sang.

pagne pourront faire retour à l'esprit de la convention d'Algésiras, mais en attendant l'ordre doit être rétabli. En notre qualité de maîtres de l'Algérie, il est de notre intérêt que l'ordre règne au Maroc et nous devons faire tous nos efforts pour y rétablir la paix. La convention d'Algésiras nous a imposé un devoir. La France doit-elle s'y soustraire ?

St-Petersbourg, (Russie), 19.—Jusqu'à une heure et demie, cet après-midi on n'avait encore fait aucune annonce officielle de l'accident arrivé hier après-midi au yacht impérial russe au large de Hango, près de Hangö, (Finlande). La nouvelle n'avait pas été communiquée même aux ambassades, on n'a permis aucune allusion à l'accident et il a été défendu aux journaux de dire un mot à ce sujet, sous peine de fortes amendes et d'emprisonnement, aux termes de l'ordre draconien prohibant la publication de toute nouvelle officielle concernant la famille impériale.

La Presse Associée, cependant, a appris de bonne source que l'échouement du yacht, à bord duquel étaient l'empereur Nicolas, l'impératrice Alexandra et leurs enfants, a produit un effet terrible sur le capitaine Stangin, le commandant du navire. Le "Standard" est dans une position défavorable sur des rochers qui sont submergés à marée haute, mais l'ordre le plus parfait a été maintenu à bord, et la nouvelle de l'accident n'a été télégraphiée aux autorités navales, un certain nombre de navires de guerre et un steamer de sauvetage ont été envoyés en toute hâte à Hango. Les membres de la famille impériale quittèrent le "Standard" à dix heures hier soir, et se sont rendus à bord de l'avisio "Asia", tandis qu'on télégraphiait à Saint-Petersbourg d'envoyer immédiatement à Hango le yacht impérial Alexandra.

On pressa l'empereur de quitter le "Standard" dès que le navire eût touché sur les rochers, mais il s'y refusa, voulant attendre que l'"Asia" fut prêt à le recevoir avec toute sa famille.

La rumeur a été mise en circulation que l'accident au "Standard" est dû à certains membres de l'équipage, qui l'auraient, de propos délibéré, jeté sur les rochers, mais on assure dans les cercles navals, que l'accident a été causé par l'étrouée du chenal entre les îles de l'archipel finlandais, près de Hango.

Casablanca (Maroc), 19.—L'armée franco-espagnole a fait hier, un mouvement inattendu, et parfaitement réussi, contre Taddert, où les Maures étaient massés en grand nombre. Leur camp a été détruit, et l'ennemi a été mis en fuite, laissant sur le champ de bataille un grand nombre de morts. Les Français ont perdu un homme tué et six blessés.

L'attaque avait été préparée avec soin et basée en grande partie sur les observations des positions des Maures faites de la nacelle d'un ballon militaire.

L'armée alliée, qui était divisée en deux colonnes, quitta le camp à six heures du matin, laissant plusieurs compagnies d'infanterie pour défendre sa base d'opération à Casablanca. La première colonne se composait de quatre compagnies d'infanterie régulière, de plusieurs compagnies de tirailleurs, d'une batterie d'artillerie et de toute la cavalerie.

La seconde colonne se composait de six compagnies d'infanterie et d'une batterie d'artillerie. Le mouvement fut conduit avec habileté, sous le couvert de la brume jusqu'au chemin de Taddert, alors que la brume se dissipa, et découvrit plusieurs grosses bandes d'Arabes.

Les alliés chargèrent l'ennemi à la baïonnette, et bien qu'ils aient résisté avec leur courage ordinaire, les Maures furent finalement forcés de reculer devant des forces supérieures, et les deux colonnes des troupes alliées avancèrent sur Taddert.

Après le bombardement de la ville, par l'artillerie française, aussi bien que par les canons du croiseur "Gloire" qui lança, par sa part, soixante-quinze obus, l'infanterie avança contre le camp des Maures, et l'ennemi faisait une dernière résistance désespérée. Il s'en suivit un court engagement et les Maures s'enfuirent en désordre, poursuivis sur une distance de plusieurs milles par la cavalerie algérienne irrégulière au service de la France.

Le camp des Maures a été détruit. On ne connaît pas le chiffre exact de leurs pertes, parce qu'ils ont emporté un grand nombre de leurs morts.

L'armée alliée est revenue plus tard à Casablanca. Pendant l'engagement, les Maures essayèrent d'employer leur tactique, aujourd'hui bien connue, de faire une charge rapide en cercle en face des troupes, dans le but de les séparer et de cerner une section des forces alliées, mais leur tentative a échoué complètement aujourd'hui, en grande partie à cause de la marche rapide des deux colonnes indépendantes, dont

CASTORIA.
La Sorte Qui Vous Amène Toujours à l'Acte
de l'Amour.
Signature de H. H. H. H.

les mouvements semblaient embarrasser les Maures et leur ont fait croire qu'ils étaient attirés dans une embuscade. Assaillis par une longue ligne de soldats, les Maures se retirèrent de Taddert, où un grand nombre d'entre eux tombèrent sous le feu bien dirigé de l'artillerie de campagne et des canons du "Gloire", ancré au large de la ville.

Quand ils virent leur camp en flammes, les Maures mirent le feu à toutes les fermes et à tous les bois qu'ils purent atteindre, et bientôt toute la région autour de Taddert fut couverte de fumée et de flammes.

Le général Drude a conduit en personne les opérations militaires.

SIGNAUX DE DANGER.—Avez-vous perdu votre appétit ? Avez-vous la langue chargée ? Avez-vous mauvaise humeur ? Avez-vous des maux de tête et des étourdissements ? Si l'un de ces symptômes est malade et vous avez besoin de remède. Celui qui préfère la maladie aux remèdes doit souffrir, mais l'homme sage en pareil cas, se procurera une boîte de Pilules Végétales de Parmelee et rapidement se guérira et conservera sa santé.—11

Les Annales Politiques et Littéraires

61, RUE SAINT-GEORGES, PARIS

Directeur : ADOLPHE BRISSON.

Les "Annales" commémorent, cette semaine, le bicentenaire de la naissance de Buffon en publiant, avec de curieux documents illustrés, se rapportant au célèbre naturaliste et au musicien, une belle étude d'Emile Faguet, des pages choisies de Buffon, un article circonstancié de Louis de Nussac, des souvenirs de Sainte-Beuve, etc. Elargissant ensuite le sujet, cet attrayant et instructif magazine reproduit de nombreuses pages consacrées aux animaux ou dues à des écrivains "animaliers" célèbres. Il suffit de citer au hasard quelques signatures : A. Toussend, Victor Hugo, Alfred de Musset, Leconte de Lisle, Jules Claretie, Paul Bourget, Aurélien Scholl, Edmond Haraucourt, etc., pour se rendre compte de l'intérêt de cette monographie. Dans la partie d'actualité proprement dite, les signaux des études ou chroniques de Ludovic Halévy, Jules Bois, René Bazin, Adolphe Brisson, Yvonne Sarcey, Henri de Parville, etc. Dans la partie rétrospective : un amusant croquis provincial de Francisque Sarcey. Enfin, sans avoir la prétention de tout citer : un petit drame fantastique de François de Nion, une spirituelle saynète de Louis Legendre et le début d'un roman de Charles Foley, appelé à un grand retentissement.

En vente partout. Le numéro : 25 centimes.



Le ministère des travaux publics recevra jusqu'à mardi, 24 septembre 1907, inclusivement, les soumissions pour la construction d'une addition à l'hôtel des postes de Montréal, P. Q., lequel devra être construit sur son emplacement, en sus de l'adresse, les mots : "Soumission pour addition, Hôtel des Postes, Montréal."

On peut consulter les plans et devis au ministère des travaux publics à Ottawa, et en s'adressant à M. C. Levesque, commis des travaux, hôtel des postes, Montréal P. Q. Les soumissions devront être déposées sur les bureaux du ministère jusqu'à midi, le 24 septembre, et devront porter la signature des soumissionnaires.

Le ministre ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

FRED GELINAS, Secrétaire.

Ministère des travaux publics, Ottawa, 24 septembre 1907.
N.B.—Le ministère ne reçoit aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé la publication.

CHEMIN DE FER

Vermont Central

DEPART DE ST-JEAN
9.20 a.m.—MIXED tous les jours de la semaine pour Farnham, Granby et Waterloo.

9.45 a.m.—"NEW ENGLAND STATES LIMITED" tous les jours pour Concord, Manchester, Boston, Springfield et New York ; tous les jours excepté le dimanche pour New London et Worcester. Wagons salon et café, tous les jours pour Boston. Repas servis à la carte. Wagon Pullman pour Springfield excepté le dimanche.

2.35 p.m.—Dimanche excepté, Train LOCAL pour St-Albans, Burlington, White River Jet.

4.20 p.m.—TRAIN MIXED tous les jours de semaine pour Farnham, Stanbridge East, Frelighsburg, Granby et Waterloo.

7.20 p.m.—Tous les jours de semaine pour St-Albans.
9.30 p.m.—BOSTON AND NEW YORK EXPRESS tous les jours pour Boston via Lowell, New York via Springfield, et tous les endroits de la Nouvelle Angleterre. Wagons dorés pour Boston via Lowell aussi Springfield.

ARRIVEE A ST-JEAN

6.35 a.m.—Express de nuit, tous les jours, partant de Boston via Lowell, à 7.30 p.m., New York via Springfield, tous les jours, 4 p.m.

1.00 p.m.—Train de semaine venant de White River Junction et autres endroits locaux.

7.20 p.m.—Train de semaine partant de Boston via Lowell à 9.00 a.m., Boston via Fitchburg 8.00 a.m., Springfield 9.10 a.m., New London, 5.10 a.m.

9.20 p.m.—Tous les jours "New England States Limited" partant de Boston via Lowell à 11.30 a.m., New York via Springfield à 8.40 a.m., New London 10.00 a.m.

Sujets à changements sans avis.
J. E. BENTLEY,
Agent Général des Passagers.

Gin Kiderlen

Le Plus Pur. Le Plus Fort. Le Meilleur au Gout.

Fabriqués par la Distillerie "Netherland", la plus considérable dans la Hollande, le Gin Kiderlen y est reconnu comme le meilleur et jouit d'une vogue immense.

S. B. TOWNSEND & CIE, AGENTS POUR LE CANADA, MONTREAL.

Joseph A. Filion

Possède la célèbre Machine Henderson, la plus parfaite pour l'ajustage des bandages de roues.



Cette machine ajuste à froid, en quelques minutes, et d'une façon parfaite, tous ceux qui ont des bandages de roues de long ou d'autres voitures à faire ajuster pourront s'adresser au

130 & 132 RUE CHAMPLAIN
ST. JEAN, P. Q.

INTERCOLONIAL RAILWAY

COURT TRAJET ENTRE

MONTREAL
ET
QUEBEC

ET
Ligne Directe

A TOUS LES ENDOITS DU
NOUVEAU BRUNSWICK,

DE LA NOUVELLE ECOSSE,

DE L'ILE DU PRINCE EDOUARD
ET DE TERRENEUVE.

Wagons vestibule, dortoir et salle à manger, avec service irréprochable, entre Montréal et Halifax.

Pour plus de renseignements s'adresser à

H. A. PRICE,
Assistant agent général des passagers, Montréal.

CHEMIN DE FER

Delaware & Hudson

DEPART DES TRAINS DES GARES DU GRAND TRONC :

MONTREAL, à 8.45 hrs., a.m. 11.10 hrs., a.m. et 7.40 hrs., p.m.

ST-JEAN à 9.30 hrs., a.m. 11.55 hrs., a.m. et 8.25 hrs., p.m.

Ces trains arrivent à New York à 8.00 hrs., p.m. 10.00 hrs., p.m. et 7.17 hrs., a.m.

Wagon salon direct de Montréal à New York par le train de 8.45 hrs., à M. Wagon café de Plattsburg à Albany.

Wagon salon de Montréal à Albany et d'Albany à New York, par le train de 11.10 hrs., a.m.

Wagons dorés Pullman, direct de Montréal à New York, par le train de 7.40 hrs., p.m.

ABEL J. CULVER, 2nd Vice-Pres.
J. W. BURDICK, Pass. Traffic Mgr.

A. A. HEARD, General Passenger Agent Albany, N.Y.



CHEMIN DE FER

Quebec Southern

HORAIRE LOCAL.

St. Jean et Jonct. d'Iberville.

(Corrigé le 1er Août 1905.)

TRAINS AU NORD D'IBERVILLE

JUNCTION.

7.25 a.m.—Pour St. Grégoire, Ste Angèle, Rougemont, St. Damase, St. Hyacinthe, St. Jules, St. Aimé, Sorrel, Yamaska, St. François du Lac, (Abenakis Springs) et Pierreville (tous les jours dimanche excepté).

Arrivant à Pierreville à 12.15 p.m. Fait raccordement à St. Hyacinthe avec les trains de P.I.C.R. et G.T.R. pour Québec, Sherbrooke, Portland et les stations intermédiaires.

TRAINS AU SUD D'IBERVILLE JCT.

1.15 p.m.—Local pour Sabrevois, Henryville, Clarencerville et Noyan.

TRAINS AU NORD D'IBERVILLE

JCT.

1.40 p.m.—Local pour St. Hyacinthe et les stations intermédiaires, arrivant à St. Hyacinthe à 3.25 p.m. Faisant raccordement avec les trains de P.I.C.R. et G.T.R. pour le bas de Québec, les Provinces Maritimes et l'état du Maine.

ARRIVEE A IBERVILLE JCT.

Tous les jours, dimanche excepté, 12.50 a.m.—Local de St. Hyacinthe et les stations intermédiaires.

5.20 p.m.—Local de Noyan Jct., Clarencerville, Henryville et Sabrevois.

7.05 p.m.—Express de Pierreville, St. François du Lac (Abenakis Springs), Yamaska, St. Hyacinthe et les stations intermédiaires, faisant raccordement avec les trains du Rutland et du C.V.R. pour Boston et les endroits de l'état de New York, et du C.P.R. pour Boston et les Monts Blancs.

Expédition de passagers en vente à tous les stations.

BUVEZ DE L'EAU PURE

LIBERTYVILLE
CRYSTAL SPRING

L'EAU DE TABLE

PAR

EXCELLENCE.

EFFERVESCENTE

PETILLANTE

ET

LIMPIDE

Cette eau jaillit constamment.

Embouteillée à la source seulement

— PAR LA —

Libertyville Cristal Spring Co.

LIBERTYVILLE, III.

En vente dans tous les Hotels, Clubs et Cafés.

L. CHAPUT, FILS & CIE, AGENTS, Montreal

LE MAGASIN DE LA BOULE ROUGE

LA PLUS VIEILLE MAISON COMMERCIALE.

Le plus vaste établissement et le mieux assorti de St-Jean et des environs portant un "stock" d'au-là de

\$40,000 DE MARCHANDISES SECHES

DE TOUTES SORTES

des mieux choisis et des plus assortis

Enfin, le magasin par excellence, qui, depuis quarante-deux ans, a tenu haut et ferme, le drapeau du BON MARCHÉ, sans se faire devancer par aucun concurrent, a décidé, une fois de plus, d'annoncer une GRANDE VENTE A BON MARCHÉ. La plus extraordinaire qui ait paru dans les annales commerciales de St-Jean. En conséquence, d'énormes réductions ont été faites sur toutes nos marchandises, de manière à ce que ce ne soit pas seulement une vente à bon marché, mais de vrais dons.

Nous donnerons par conséquent :

MEILLEUR MARCHÉ QUE 50c. DANS LA PIASTRE.

J. E. McNULTY & CIE.

Cet hôtel est situé en face de la belle rivière Richelieu. Grandes galeries ; splendide point de vue ; magnifique salle à manger ; chambres confortables, barbières dans l'établissement ; téléphone etc. C'est l'un des hôtels les plus fashionables et les mieux connus de St-Jean. Voiture à tous les trains aux gares du Grand Tronc et du Pacifique Canadien.

dans l'établissement ; téléphone etc. C'est l'un des hôtels les plus

fashionables et les mieux connus de St-Jean. Voiture à tous les

trains aux gares du Grand Tronc et du Pacifique Canadien.

Cet hôtel est situé en face de la belle rivière Richelieu. Grandes galeries ; splendide point de vue ; magnifique salle à manger ; chambres confortables, barbières dans l'établissement ; téléphone etc. C'est l'un des hôtels les plus

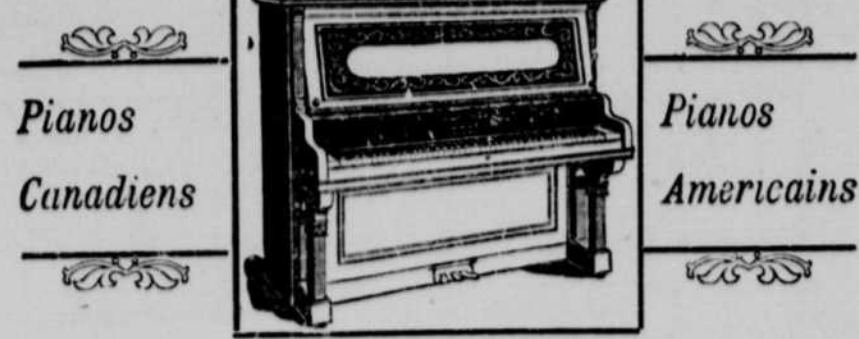
fashionables et les mieux connus de St-Jean. Voiture à tous les

trains aux gares du Grand Tronc et du Pacifique Canadien.

J. P. MEUNIER,

BIJOUTIER

A le plaisir d'annoncer au public en général, qu'en vertu d'un arrangement spécial fait avec nos meilleures maisons



Vendra à des conditions avantageuses, les meilleurs Pianos Canadiens et Américains. Il sollicite une part du patronage local et des environs. RUE RICHELIEU.—SAINT-JEAN.

NOUVELLES DE SAINT-JEAN

ETRANGERS EN NOTRE VILLE. LE CONCERT DE DIMANCHE SOIR

M. F. J. Bissailon, avocat de Montréal, était à St-Jean à la fin de la semaine dernière, pour affaires professionnelles.

—M. Peter Stout, de New-York, est venu en notre ville ces jours derniers, pour affaires commerciales.

—Au nombre des étrangers à l'hôtel du Canada, ces jours derniers, mentionnons MM. G. Desmarais, Fat-nham; A. Nault, Trois-Rivières; E. Bourbeau, Granby; V. H. James, Toronto; J. Montreuil, Mégantic; J. B. Drolet, Fisherville; J. I. Beauman, Henri Cartier, Montréal, etc., etc.

—M. Pierre Gaboriau, de Lawrence (Etats-Unis), était de passage à St-Jean, mardi. M. Gaboriau retourne cette semaine à Lawrence, après avoir passé quelques jours à St-Alexandre, où il possède des propriétés. Tous ceux qui sont en affaires avec lui, pourront s'adresser à son procureur, M. Joseph Dufaud, de St-Alexandre.

—Mlle Eva Chabot, fille de M. P. A. Chabot, d'Hoche-la, a passé trois semaines en promenade chez M. O. Paquin, marchand de cette ville. Mlle Chabot est retournée dans la métropole, enchantée de son voyage.

—MM. R. Manseau et J. B. Roy, d'Hoche-la, étaient à St-Jean samedi et dimanche, en promenade chez M. O. Paquin, marchand.

SEPULTURE

Le quatorze septembre, à l'âge de cinquante-cinq ans, Louis Renard, époux de Josephine Blais.

NOS FELICITATIONS

Nous nous faisons un plaisir de féliciter notre estimé concitoyen M. J. L. Pilonneau qui a remporté le premier prix pour son exposition photographique à Sherbrooke.

L'EXCURSION DE DIMANCHE

On s'attend à ce que plusieurs citoyens de Montréal, profitant de l'excursion organisée à l'occasion de l'Assemblée Bourassa, à Itherville, pour venir visiter St-Jean dimanche.

MARIAGE

Le seize septembre, M. Armand Bernier, fils de M. Napoléon Bernier, d'Itherville, épousait, en notre église paroissiale, Mlle Olivia Berger, fille de M. Narcisse Berger, de cette ville.

QUINETOISCOPE

La popularité des représentations dominicales du Quinetoiscope, au théâtre Royal, se manifeste de plus en plus.

Il y avait foule aux deux représentations dominicales, dimanche prochain. Programme nouveau et chansons illustrées nouvelles, dimanche prochain.

LES TROTTOIRS DU PALAIS DE JUSTICE

C'est M. Louis Bourassa, entrepreneur, qui a été chargé de la construction des trottoirs en ciment du Palais de Justice. Ces travaux seront exécutés sans délai.

L'EXPOSITION DE ST-JEAN

L'exposition de la Société d'Agriculture du comté de St-Jean, qui a eu lieu mardi, n'a pas été un succès. Les exposants étaient peu nombreux et les visiteurs brillèrent surtout par leur absence.

DEPART

M. François Marchand, ci-devant gérant du "Pouvoir Hydraulique St-Césaire", vient de nous quitter pour aller demeurer à Sorel, où il est à l'emploi de la "Shawmigan Light Heat and Power Co."

CHOSE IMPORTANTE

Vendredi dernier, en cour supérieure présidée par l'honorable juge Paré, on a terminé les plaidoiries dans la cause de J. E. Moir, manufacturier, vs la ville de St-Jean et les propriétaires de l'aqueduc de St-Jean, au sujet de la ville de St-Jean, au sujet de la ville de St-Jean, au sujet de la ville de St-Jean.

Le demandeur réclame \$47,000 de dommages à la ville pour l'incendie de sa manufacture de triage, parce que les pompiers, en cette occasion, n'ont pas fourni un secours suffisant. D'un autre côté la défenderesse prétend qu'elle ne peut être tenue responsable, parce que c'est l'eau qui a manqué et que, par conséquent, c'est l'aqueduc de St-Jean qui doit être condamné à la preuve est favorable au demandeur. Cette cause a été prise en délibéré.

BANQUET

Mercredi soir, les membres du cercle d'amusements, de l'école militaire, se sont réunis en un joli banquet à l'hôtel du Canada.

Nos soldats se sont très bien amusés, et une gaieté de bon aloi présida à ces agapes de dragons royaux.

COUR SUPERIEURE

L'ouverture du terme de septembre de la cour supérieure pour ce district, a eu lieu lundi, sous la présidence de l'honorable juge Paré. La première cause entendue a été celle de Théodore Boivin vs la ville de St-Jean, au sujet de la requête faite par le demandeur pour obtenir l'annulation du règlement 103 passé par le conseil municipal, autorisant un emprunt de \$50,000 pour payer la dette flottante et continuer les travaux permanents. Cette cause a été prise en délibéré.

A PROPOS DE LISTES ELECTORALES

Nous devons rappeler à nos concitoyens que les listes électorales parlementaires sont maintenant déposées au bureau de la corporation, et que les électeurs dont les noms sont omis ont jusqu'au trente courant pour faire leur plainte.

Ces listes ont été préparées d'après celles de 1906, de sorte que, si y a, paraît-il, quelques centaines d'électeurs nouveaux dont les noms n'ont pu y être inscrits et qui seront privés de leur droit de citoyen, s'ils ne donnent signe de vie avant la date plus haut mentionnée.

Nous prions donc nos lecteurs intéressés de prendre bonne note de cet avis.

HOPITAL DE ST-JEAN

Une religieuse de l'hôpital de St-Jean, sœur Sabourin, native de Rigaud, est décédée à la maison mère, de l'Ordre des Sœurs Grises, à Montréal, après une maladie de trois semaines.

La défunte était âgée de soixante-neuf ans et demeurait à l'hôpital de St-Jean depuis neuf ans. Jusqu'à ces derniers temps, cette bonne religieuse se dévoua malade son grand âge pour le bien de cette institution.

Sœur Sabourin était alliée à la famille Quessel.

INTERESSANTE PARTIE DE POLO

Nous croyons devoir inviter nos concitoyens amateurs de sport, à assister samedi prochain à une grande partie de polo qui aura lieu à Saint-Lambert entre les clubs Montréal et Toronto.

Le train du Delaware & Hudson, arrivant à la gare du Grand Tronc à deux heures et quinze minutes de l'après-midi, arrêtera au terrain du club de St-Lambert.

La partie commencera à trois heures et demie.

LE MARCHE DE SAMEDI

Il y avait beaucoup de monde au marché samedi dernier.

Les produits de la ferme, se sont bien vendus.

Les légumes étaient en grande abondance et leurs prix ont quelque peu diminué.

Les choux se vendaient de 2 pour 5c à 5c; le blé d'Inde, se la douzaine; les tomates de 25c à 35c la boîte; les melons, de 15 à 25c.

Les pommes nouvelles se sont vendues de 20c à 35c le quart de minot. Pour les autres prix du marché, voir notre page du commerce.

LE COFFRE MUNICIPAL

Le coffre municipal est vide et est, par suite de l'arrêt mis sur l'emprunt des \$50,000, voté par le conseil, grâce à la requête de M. Théodore Boivin, on a dû suspendre les travaux de la "corporation".

La chose est vraiment regrettable, car la saison est déjà avancée et il y a des travaux urgents, tels que constructions de canaux d'égoûts, de trottoirs qui ne pourront être exécutés cet automne, ce qui peut entraîner des dommages pour la ville et de sérieux inconvénients pour les citoyens.

Ce sont les rues St-Jacques, Grant, Albert et St-Jean qui ont le plus à souffrir de cet état de chose.

ARRESTATION DE DANIEL GLASS

M. le shérif Mayrand a été informé que le nommé Daniel Glass, qui en septembre 1901, s'évada de la prison de St-Jean en compagnie d'un nommé Britt, vient d'être arrêté à Washington (Etats-Unis). La justice américaine est prête à remettre son prisonnier entre les mains des autorités canadiennes. M. le shérif Mayrand en a aussitôt avisé le procureur-général.

A la dernière heure on nous apprend que M. le shérif Mayrand a reçu instruction de télégraphier aux autorités de Washington de détenu Glass. Le détective McCaskill est arrivé à St-Jean pour se munir des papiers nécessaires à l'extradition de Glass.

ORPHEON DE ST-JEAN

Les membres de l'Orphéon de St-Jean se sont réunis vendredi dernier, à leur salle, dans la bâtisse de l'Académie de St-Jean, pour offrir à leur directeur, M. Téphère Brasseur, maître de chapelle, à l'église paroissiale de cette ville, un magnifique cadeau, en reconnaissance de son dévouement envers l'Orphéon.

Une adresse remplie de bons sentiments et de souhaits fut d'abord lue au héros de la fête; puis on lui offrit ensuite, une superbe canne montée en or avec inscription commémorative.

M. Brasseur répondit par quelques paroles heureuses à cette marque de reconnaissance, et invita ses amis à se réunir en sa compagnie.

On passa une soirée des plus agréables. Cette cause a été prise en délibéré.

COUR DU MAGISTRAT

Jeudi dernier, M. le juge Lanctôt est venu à St-Jean pour entendre la cause de Marie Simonin vs Adolphe Lantôt, accusé de séduction sur promesse de mariage. L'accusé avait quitté St-Jean pour une destination inconnue, son cautionnement a été déclaré forfait par le tribunal.

Vendredi Elisa et Mathilde Mailoux, accusées de tenir une maison de désordre à Itherville, ont comparu devant M. le juge Lanctôt qui les a acquittées faute de preuve.

Ce matin, jeudi, M. le juge Lanctôt siège en cour de police, pour entendre la cause de Edouard Poutre, d'Itherville, accusé de refus de nourrir aux besoins de sa famille, et d'autres causes.

HOTEL DE VILLE

Une assemblée spéciale du conseil de ville a eu lieu, jeudi soir, douze septembre, sous la présidence du maire J. S. Messier. Les conseillers présents étaient MM. Gervais, Lasserre, McNulty, McGuire, Amyot, Black, O'Can, Dubois et Hébert.

L'ouverture de la séance, le comité nommé pour s'entendre avec M. Auxerre Duros, qui réclamait cent dollars de dommages pour dégâts causés à sa propriété par suite de la rupture du canal d'égoût de la rue St-Paul, fait rapport qu'il a réussi à régler l'affaire pour vingt-cinq dollars. Le conseil a ratifié ce règlement.

M. Black proposa ensuite, secondé par M. Lasserre, que les membres du comité de finances soient chargés de faire un examen de la charte de la ville de St-Jean, afin d'y indiquer les amendements à y faire. Adopté.

Le conseil a accordé le transfert de la licence de Mlle Léa Monette à M. Jean Baptiste Langevin, le nouveau propriétaire de l'hôtel St-Jean.

M. le secrétaire Adèle Raymond lut au conseil une requête des propriétaires de la rue Albert sud, qui se plaignent du mauvais état de leur rue, trottoirs et canaux d'égoût compris. Les requérants demandent avis qu'ils tiendront la ville responsable de ces dommages pour résulter de ces dégâts de chose. L'inspecteur de la ville a été chargé de faire un examen des lieux.

Après une longue et fastidieuse discussion sur les amendements à faire à la charte, la séance fut levée, et nos édiles regagnèrent paisiblement leurs demeures.

L'homologation du rôle d'évaluation pour l'année 1907-1908, a eu lieu lundi soir.

TEMPERATURE

Septembre qui commençait si maussade semble vouloir se racheter en nous donnant un peu de chaleur et de soleil.

Nous avons eu un dimanche magnifique et lundi une écrasante chaleur, qui nous valut dans l'après-midi, un des plus violents orages électriques de l'année. La foudre est tombée chez M. Alexandre, rue St-Jacques, mais n'a causé que de légers dégâts dans un hangar.

Depuis nous avons une température un peu plus fraîche.

Mais, encore quelques jours, quelques semaines, peut-être, puis viendront les fortes gelées, les vents froids et la chute des feuilles.

Finies bientôt, les promenades au clair de lune dans la tiédeur des nuits, et l'amoureux n'aura plus que la ressource d'entretenir son amour, se rappeler alors cette reune au coin du feu.

Les cœurs blessés d'un trait de Cu-exquisse chanson d'automne, de Maurice Boukay :

Tout simplement, comme une Rose
Que l'on cueille, un jour, sans raison,
Vous avez pris mon cœur morose,
En passant devant ma maison.
Mon cœur est une fleur d'automne :
Sans savoir pourquoi ni comment,
Vous l'avez pris, le vous le donne
Tout simplement !

Vous avez, à votre corsage,
Mis la fleur de mon cœur rêveur.
La fleur écoutait la langue
Et les regrets de votre cœur.
Faisant plus douce son haleine,
Sans savoir pourquoi ni comment,
Ma main endormait votre peine
Tout simplement !

Sous le tendre amour qui l'effleure
Troublant votre rêve ingénu,
La fleur a grandi d'heure en heure
Au frisson de votre sein nu.
Parmi les Désirs et les Fièvres,
Sans savoir pourquoi ni comment,
Elle a fleuri jusqu'à vos lèvres
Tout simplement !

Sous le Baiser qui l'ensorcelle
La fleur a fleuri tout en jour.
Votre bouche est rose comme elle,
Le Ciel se fait rose à son tour.
Laissez-là vous baisser sans trêve...
Et qu'un soir, sans savoir comment,
Elle meure avec votre Rêve,
Tout simplement !

L'ACHAT DE TROIS ELEPHANTS

L'autre soir, l'un de nos édiles, que nous nous blesserons de nommer de crainte de blesser sa modestie, a eu une idée générale d'été.

Pour en convaincre les incrédules, nous allons tout de suite raconter la chose.

Ce représentant du quartier X... au conseil municipal, se trouvait avec un ami en train de lire son journal, dans lequel on racontait les détails d'une catastrophe de chemin de fer arrivée récemment à Wheeling (Etat Unis). Un convoi de marchandises dérailla, et le chauffeur fut pris sous la locomotive et le feu s'alluma dans l'amoncellement de débris. Heureusement qu'il y avait un autre train en arrière, un "train de cirque", contenant plusieurs éléphants. On s'empressa donc de faire descendre les éléphants qu'on employa d'abord à soulever la locomotive pour dégager le chauffeur de son affreuse position, puis on les envoya ensuite à la rivière, tout prêts, remplir leur trompe d'eau pour en inonder le feu. Ces braves animaux réussirent en peu de temps à éteindre l'incendie.

En écoutant la lecture de cette histoire l'édile en question se grattait l'oreille : il avait la puce à l'oreille. Puis quand son ami eut raconté sa gazzette il dit, la figure toute illuminée d'une étincelle de génie :

— Si la ville de St-Jean achetait des éléphants ?
— Des éléphants ? Qu'en ferait-elle ?
— Écoute, tu vas me comprendre. Avec l'aqueduc actuel, nous n'avons pas de protection efficace contre les incendies. Nous avons même un procès sur les bras à cause de cela. Si

on achetait, par exemple, trois éléphants, qu'on utiliserait en cas d'incendie, de la même façon que nous apprend ton journal, ça voudrait bien mieux que l'aqueduc, et ça supprimerait les pompiers, c'est-à-dire une dépense pour la "corporation". Ce n'est pas tout, les jours de démonstrations publiques au lieu de "sortir la pompe", on sortirait les éléphants, ça serait bien plus imposant.

Et notre édile, heureux de sa trouvaille, partit triomphant, sans attendre l'approbation de son ami qui s'empressa de venir nous raconter la chose.

AUX NOUVEAUTES

Nous avons fait, la semaine dernière, un résumé de "Fernande", la pièce de Victorien Sardou, que l'on jouait pour la semaine d'ouverture de la saison 1907-1908, au théâtre des Nouveautés, de Montréal. La tâche que nous avons à accomplir maintenant est beaucoup plus délicate, puisqu'il s'agit d'apprécier le talent de la troupe que vient de nous ramener M. Heurion. Ajoutons cependant, que si cette tâche est difficile, elle nous est, quand même, agréable, puisque nous n'avons que des éloges à faire de la troupe comme ensemble, et des félicitations à adresser au directeur artistique et à l'administration des Nouveautés, pour le brillant début de cette saison théâtrale.

Mme Nina Sanzy, dans le rôle de Clotilde, a récolté des bravos bien mérités. Elle fut tout à fait Clotilde, d'amoureuse, passionnée, curieuse, subtile, séduisante, mais redoutable en face de la trahison; bref, elle fut une vraie femme. Nous ne saurions lui faire un plus bel éloge. Il faut dire que cette gentille artiste a tout ce qu'il faut pour la rendre irrésistible : c'est-à-dire de belles formes, de l'élégance, de la souplesse, des yeux qui parlent, une bouche qui sourit vivement, des mains qui ont aussi leur langage.

Mlle Jean Farnès, une très jeune artiste, presque une débutante, nous a-t-on affirmé, faisait une Fernande très séduisante. Mlle Farnès a beaucoup de talent. Dans la scène de l'aveu, au dernier acte elle a tout à fait gagné l'auditoire.

Mme Jane Kosta, a fait une épouse jalouse tout à fait nature. Elle a su mettre un amusant entraînement dans ce rôle peu sympathique, surtout pour les maris.

Mmes Ryssler-Newman, Marguerite Adry, Béranger, Joly, Ferrat, dans des rôles plus modestes, ont aussi contribué au succès de la pièce et méritent beaucoup d'éloges.

Quant à Mademoiselle de Luys, en séduisante Fleur de Pêcheur, les habitués des Nouveautés l'ont vu avec plaisir réapparaître sur la scène.

M. G. Mauger, qui personnifiait André, l'amant infidèle de Clotilde, n'a peut-être pas fait exactement l'impression d'un véritable André, au début, mais, nous nous hâtons de dire, à sa louange, qu'ensuite il s'est montré tout à fait à la hauteur de son rôle.

M. Paul Marcel a fait un Pomerol, tel qu'on le désirait. Il était difficile d'être plus Pomerol que lui. Cet excellent artiste a fait une très bonne impression sur le public, et nous sommes sûr qu'il ne pourra qu'y gagner quand on le connaît davantage.

Les autres rôles masculins ont été très bien tenus par MM. Ferrat, Dumestre, Leclercq, Béranger, Dutet, Fleury, Moris, Gosselin.

Nous aurons l'occasion d'apprécier davantage le talent des artistes qui jouaient des rôles d'importance secondaire dans "Fernande", au cours de la saison qui vient de commencer.

Disons maintenant que la mise en scène de Fernande, avait été faite avec un soin tout particulier cette année et ajoutait beaucoup au plaisir des yeux.

M. Heurion a rapporté de Paris des décors nouveaux, de riches tentures, de magnifiques objets d'art, ce qui permettra cette année de monter les pièces qu'on nous donnera, avec un luxe et une perfection de détails jusqu'ici inconnus aux habitués des Nouveautés.

Cette semaine, on joue "Magda", pièce en quatre actes, par Hermann Sudermann. C'est une des œuvres les plus célèbres de l'art dramatique allemand. Cette pièce, traduite en français, a été jouée pour la première fois à Paris en février mil huit cent quatre-vingt-quinze, et le rôle de Magda, fut créé par Sarah Bernhardt. Mlle Nina Sanzy qui interprète ce rôle aux Nouveautés, y déploie toutes les ressources de son talent.

Qu'on n'oublie pas qu'il y a une soirée samedi, à deux heures et quart.

ARSENE BESSETTE

GLACIERE A VENDRE

Une glacière située au centre de la ville, de 186 pieds de long, 26 pieds de large et 35 pieds de hauteur, divisée en sept compartiments, bâtie depuis 3 ans. Ceux qui désirent entreprendre ce genre de commerce sont priés de s'adresser à M. Jules Audette, rue St-Charles, marchand de glace, charbon, bois etc.

Compagnie Générale Transatlantique

De New-York au Havre-Paris, France.

Départ chaque jeudi à 10 h. a.m.

* "LA PROVENCE". Septembre 19

* "LA LORRAINE". Septembre 26

* "LA BRETAGNE" (sup.) Sep. 28

* "LA SAVOIE". Octobre 3

* "LA PROVENCE". Octobre 10

* "LA GASCOGNE" (sup.) Oct. 12

* Paquebots à deux hélices.

GENIN, TRUDEAU & CIE, agents généraux pour le Canada 22 rue Notre-Dame-Ouest, Montréal.

Ordres par la maille promptement et soigneusement remplis. Nous n'envoyons pas de catalogue, mais à tous ceux qui en font la demande, nous envoyons des échantillons avec nos prix.

LA S. CARSLY, limitée.

15 AOUT 1907

Un Ecoulement de Fournitures de Maison

Une vente qui donnera aux foules qui visiteront ce magasin l'avantage d'acheter, aux plus bas prix de l'année, des meubles, des tapis, et tout ce qui a trait à l'ameublement d'une maison. Un assortiment de

NATTES EN MOHAIR

viennent de nous arriver, il comprend toutes les meilleures couleurs, les dimensions varient de 12 x 30 à 36 x 12 pouces. Ces nattes étaient attendues ici avant aujourd'hui et elles doivent maintenant être écoulées à des prix variant de 75c jusqu'à 95c

TAPIS TAPESTRY 55c la verge

Un assortiment complet de TAPIS TAPESTRY de 27 pouces, dans les plus nouveaux dessins. Régulièrement vendus à 67c. Prix spécial. 55c

LINOLEUM DE 4 VERGES. 41c LA VERGE

400 verges de linoleum de 4 verges de largeur, en paillasses de blocs et tapis. Le prix régulier est de 50c. Spécial. 41c

ECOULEMENT DE MEUBLES

Nous n'avons épargné aucun effort pour faire un succès de la VENTE DE MEUBLES DU MOIS D'AOUT. Chaque pièce d'ameublement offerte est nouvelle. Cette vente n'est pas un effort de la durée d'un jour mais elle est pour TOUTE LA DUREE DU MOIS D'AOUT.

VOICI 150 CHAISES DE VERANDA ET DE PELOUSE, de couleur rouge, verte et naturelle. Les prix varient depuis 90c à \$6.50. Prix de la Nouvelle Administration, 80c à \$5.75

100 TABOURETS DE CAMP, plants, avec siège en duck blanc, valant de 10c à 50c. Prix de la Nouvelle Administration : 30c sans dossier, avec dossier. 40c

15 TABLES DE CUISINE, dimension de dessus, 30 x 40 pouces, solides, avec pieds et monture en bois franc. Le dessus est en tilleul d'Amérique. Ces tables sont faites très fortes. Régulier \$2.30. Prix de vente de la Nouvelle Administration. \$2.00

Nouvelles Soies Noires et Etoffes à Robes

Six lignes ici qui représentent les dernières nouveautés du monde de la Mode d'une richesse insurpassable et à des prix sans égaux.

SOIES

SOIE GEISHA NOIRE, fini très brillant, régulier 42c. Spécial. 33c

PEAU DE SOIE NOIRE, confection très pesante spéciale pour robes et blouses, régulier 85c. Spécial. 65c

PANAMA DE SOIE NOIRE le plus nouveau tissu en soie qui ne se coupe pas et une soie idéale pour robes. Régulier \$1.00. Spécial. 89c

ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES NOIRES SPECIALES.—250 verges de grenadine de laine noire, effet de ravure abîmé, 48 pouces de largeur. Vente à 29c

500 verges d'ÉTOILENNE DE SOIE NOIRE, 44 pouces de largeur, qualité très pesante. Régulier 65c. Vente. 45c

500 verges de CREPON NOIR, 3 dessins au choix, 42 pouces de largeur, régulier \$1.00. Vente. 39c

THE S. CARSLY CO. LIMITED

1765 à 1783 rue Notre Dame. - 184 à 194 rue St-Jacques.

MONTREAL.

CHEZ Decelles & Prairie

Le magasin fashionable par excellence pour Dames.

Toutes les Dernières modes de

Etoffes pour Costumes & Manteaux

Nous nous faisons un plaisir de montrer les marchandises

SEULS AGENTS A ST-JEAN DU

FAMEUX CORSET "CROMPTON."